

56

Aut extrema, aut nulla fratrum vindicta.

LE THYESTE DE MONSIEVR DE MONLEON

A PARIS Chez PIERRE GVILLEMOT au Palais a la gallerie des prisonniers. Auec priuilege du Roy





A TRESHAVT
T TRESPVISSANT PRINCE
MONSEIGNEVR
OVIS DE VALOIS
COMTE D'ALLEZ,
Cheualier des Ordres du Roy, Colonel General de la Cauallerie legere de France, Gouuerneur & Lieutenant General pour sa Majesté de ses Pays & Armees de Prouence.




ONSEIGNEVR,



Apres l'estime que vous auez faite de

a

cét ouurage, ie me perſuade que ie puis ſans crainte l'expoſer aux yeux du public, & que vous ne treuuerez pas eſtrange la hardieſſe que ie prens de vous le dedier: Comme i'oze eſperer que vous daignerez le receuoir, i'ay la vanité de croire que chacun l'eſtimera : & l'approbation que vous luy auez donnee me fait attendre celle de tout le monde.

Ceux qui par de fauorables violences l'ont arraché de mon cabinet pour en mieux voir la conduite par ſa repreſentation, bien qu'ils m'ayent expoſé parmy les orages furieux de l'enuie & de l'ignorance, ſçachant dans quel port ie ſuis en ſeureté, & ce que i'ay gaigné aupres de vous, ſeront rauis de m'auoir fait hazarder ſi peu, pour acquerir de ſi grands treſors. Et certes en quelque degré éminent que la nature ayt eſleués les Princes, & quelques grands qu'ils ſe ſoient

faits par eux-mesmes, comme il est asseuré que les affections des Rois, bien qu'elles n'augmentent ny leur vertu ny leur merite, adioustent de grands ornemens à leur gloire, & la font esclater auec beaucoup plus d'aduantage. Il est aussi tres-veritable, que quelques excellens que soient les ouurages du reste des hommes, que l'estime de ces Princes fait leur plus bel esclat; & leur support, vn puissant bouclier pour les mettre à couuert des trais de la médisance, & de la jalousie: Et quiconque se peut vanter comme moy de posseder ces faueurs, comme il n'a rien plus à craindre, il n'a rien plus à souhaiter.

Ce n'est pas (MONSEIGNEVR) que i'eusse eu la temerité de croire que ce bien me pût arriuer, ou que mon imagination se fust iamais flatée d'vne pretention si haute, si vostre propre bouche ne

m'euſt aſſeuré que quelques petits & inutiles que ſoient mes deuoirs & mes ſeruices, ils vous ſeroient toutesfois agreables, & que ie ne vous offencerois point en vous offrant vne choſe que vous auez eſtimée digne du iour : I'ay obey à cette voix, & ie vous l'offre auec ma vie ; c'eſt peu pour vn Prince : mais c'eſt tout ce que vous peut offrir,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
DE MONLEON.



AV LECTEVR.

SI ie t'auois donné cette Tragedie de la façon que *Carcinome*, ou *Seneque* l'ont traittee, peut-estre (Lecteur) y aurois-tu trouué plus d'agreemens, & peut-estre aussi l'aurois tu estimee trop nuë pour le Theatre d'auiourd'huy. Les Grecs & les Latins ont fait à la Grecque, & à la Romaine, ce que ie fais à la Françoise; & comme les esprits de ce temps embrassent dauantage, il a fallu aussi dequoy dauantage les contenter: I'ay tasché à le faire, non pas sans beaucoup de peine & de sueur, par l'entreprise d'vn ouurage où plusieurs se sont lassez; & le peu de matiere, & l'horreur du sujet ayant arresté leur plume, m'ont fait prendre la mienne à dessein de rendre supportable aux yeux, & aux cœurs des moins cruels de la Nature, ce que la Nature mesme abhorre, & ce qu'on n'auroit iamais peu croire s'il n'estoit arriué dans la race de Tantale.

On m'a voulu persuader que cet effort auoit fauorablement reüssi: Mais quand ie considere mes forces, & le grand personnage qu'il m'a fallu soustenir, soit dans la disposition de l'Histoire, dans les pensees, ou dans les raisonnemens, vne frayeur me saisit; ie rends les armes premier que de combatre; & si l'on tient pour fabuleux ce qu'Homere asseure de ces Dieux qui combatoient pour

les hommes, ie n'ay pas dequoy soustenir leur opinion, & ma vanité ne m'aueugle pas iusques au poinct de les croire.

Quoy qu'il en soit, (Lecteur) & quelque iugement que tu en fasses, apprens que la disposition du suiet est absolumēt mienne, & que i'ay esleué sur le fondemēt de l'histoire & de l'antiquité vn ouurage à la moderne. Les enrichissemens que i'ay rencontrez parmy leurs materiaux en font l'embellissement; & bien que ie me sois rendu plus prodigue qu'eux à m'estendre, pour contēter les esprits de ce siecle; Ie n'ay pas toutesfois voulu sortir de leurs estroites regles qui me semblēt si iudicieuses, & si parfaites, que sans elles, (quoy qu'au iugement de plusieurs, il s'en rencontre tous les iours) j'ay de la peine à croire qu'aucun Poëme puisse estre agreable. Regarde donc si i'auray peché contre mon dessein; monstre moy charitablement mes deffauts, alors tu recognoistras par mes actions, de grace, & de combien ie te seray obligé, & combien me sera douce cette correction. Ie laisse dans leurs foiblesses, & leurs bigearreries ceux qui s'estiment parfaicts, leurs cerueaux ont besoin d'hellebore, & tels esprits sont plus dignes de blasme que de loüange: quand on presume moins de soy, on merite dauantage, & par la seule humilité nous nous esleuons au trosne de la gloire.

Parle donc hardiment, ie suis exempt de cett'erreur, & de ce crime, & pour t'en asseurer, ie sçay que ie suis homme.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à Pierre Guillemot Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn liure intitulé, *Le Thyeste, Tragedie, composé par le Sieur de Monleon*: Et deffences sont faites à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ny distribuer aucuns desdits Liures, sans sa permission, ou de ceux qui auront droict de luy, & cependát le temps & espace de huict ans, à compter du iour que ledit Liure sera paracheué d'imprimer pour la premiere fois, à peine aux contreuenans, de trois mil liures d'amende, confiscation des exemplaires qui se trouueueront contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est contenu plus au long ausdites Lettres de Priuilege. Donné à Paris le sixiesme d'Aoust mil six cens trente-huict. Par le Roy en son Conseil, Signé

CONRART.

Acheué d'imprimer le 9. Aoust 1638.

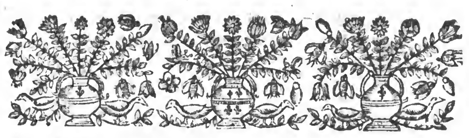
Quelques fautes reconnuës depuis l'Errata.

Page 81. il y a changer, il faut charger. Page 88. Scene 2. Criton sans voir Atree s'est estonné, il faut mettre est.

ACTEVRS.

ATREE.	Freres.
THYESTE.	
MEROPE.	Reyne, femme d'Atree,
THEANDRE.	Deux Princes sortis de l'inceste
LYSIS.	de Thieste auec Merope.
MELINTHE.	Confidente de Merope.
CRITON.	Confident d'Atree.
LYCOSTENE.	Confident de Thyeste.
THEOMBRE.	Conducteur des Princes.
ORONTE.	
Deux PAGES.	

LE THYESTE.



LE THYESTE TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

ATREE seul.



V'ON estouffe à mes yeux ces objets de ma rage:
Ie veus manquer de foy plustôt que de courage.
Vn dæmon de colère enflâme tous mes sens:
Auec les criminels perdons les innocens,
Et faisons quelque chose en ce dessein funeste
Qui soit digne d'Atree & digne de Thyeste.

L'enfer tremble d'effroy, le ciel d'estonnement;
I'en ay moy-mesme horreur d'y penser seulement.
I'ay treuué, i'ay treuué pour plaire à ma vengeance,
Dequoy iustifier Tantale & son offence:
Son acte estoit clement, le mien est inhumain:
I'ay treuué des repas pour soulager sa faim:
Mais des repas cruels, & dont son cœur perfide
Aura de la frayeur voyant mon homicide:
Toutes les cruautez qu'il ietta dans mon sein
Sont les moindres rigueurs qui soient en mon dessein.
I'adiouste à sa fureur vne plus violente,
Mon pere la suiuit, & mon frere l'augmente;
Son crime d'vn inceste a surmonté le leur:
Il eust plus de furie, & i'ay plus de mal-heur.
Et souffrant plus qu'eus tous de honte & de disgrace,
Ie ne suis point vengé si ie ne les surpasse.

SCENE SECONDE.

ATREE. CRITON confident d'Atree.

CRITON.

QVel trouble furieux agite vn si grand Roy?

ATREE.

Tu le sçauras, Criton, approche, approche-toy
Fidele confident de toutes mes pensees;

I'ay treuué des tourmens pour les fautes passees,
Qui vengeront l'inceste, & le tort qu'on m'a fait:
Thyeste de sa main punira son forfait.

CRITON.

Craignez qu'vn bruit fascheux volant par la prouince.
Ne trouble le respect que l'on doit à son Prince.

ATREE.

Les Rois enfans des Dieux peuuent tout icy bas:
Leurs plaisirs sont des Loys, & l'on n'oseroit pas
Parler de leurs desseins, ny condamner leurs crimes,
Toutes leurs actions passent pour legitimes.

CRITON.

A suiure absolument ce qu'ils ont projetté
Ils forcent bien les corps, mais non la volonté.
Autant que sa fureur fait vn Roy redoutable,
Autant sa courtoisie à tous le rend aimable.
Ses noires actions font naistre son mespris,
Et sa seule douceur luy gaigne les esprits.

ATREE.

Il doit bon-gré, mal-gré, prendre ce qu'on luy nie.

CRITON.

Vn regne est mal fondé dessus la tirannie;
Et ce grand bastiment tombe bien-tost à bas,
Quand l'honneur & la foy ne le soustiennent pas.

ATREE.

Qu'ils sortent d'auec moy, qu'vn Royaume perisse,

Pourueu qu'on oste point Thyeste à ma iustice ;
La rage a dans mon cœur allumé ce dessein,
Ie veux l'executer.

CRITON.

Dieux qu'il est inhumain
Contre vn frere.

ATREE.

A-il craint d'attenter à ma vie,
De voller la toison, & portant son enuie
Au delà des transpors d'vn appetit brutal,
De commettre vn inceste en mon lict nuptial.
Il faut, il faut, Criton, auoir plus d'asseurance,
Et moins de pieté pour venger ceste offence.

CRITON.

Grand Roy ie suis à vous, disposez de mon bras,

ATREE.

Le perdrons-nous d'vn coup? non, il ne le faut pas,
Songeons à des tourmens.

CRITON.

La mort est plus certaine.

ATREE.

Tu me parles Criton, de la fin de sa peine ;
Ie la veux commencer, & qu'vn estrange sort
Apres mille langueurs le conduise à la mort.

CRITON.

Auriez-vous iusques-là le cœur impitoyable?

ATREE.

A quel pris que ce ſoit ie le rends miſerable,
Ma colere l'ordonne à mes reſſentimens.

CRITON.

Mais à quoy penſez-vous?

ATREE.

A des contentemens
Que déja mon eſprit deuore en ſon attente,
Mon cœur en ſa fureur treuue qui le contente;
Il peut tout entreprendre, & tout crime eſt permis,
Pour punir dignement celuy qui la commis.

CRITON.

Voulez-vous par le fer en tirer la vengeance?

ATREE.

Ce ſupplice eſt trop dous pour punir ſon offence.

CRITON.

Le feu ſuffira-il?

ATREE.

Il eſt trop criminel,
Il en faut vn plus lent, & qui ſoit plus cruel.

CRITON.

Où le trouuerez-vous?

ATREE.

Dans le meſme Thyeſte. Il reſue quelque temps.

CRITON.

Quel eſt donc ce tourment ſi grand & ſi funeſte?

ATREE.

Celuy qu'vn seul Atree a pû s'imaginer.
Et que tous les dæmons ne sçauroient deuiner.
Mais d'où viẽt que mes yeux sont couuerts d'vn nuage:
Vn trouble furieus transporte mon courage:
La terre sous mes pas tremble d'estonnement;
Le Ciel tonne par tout, & de chaque élement
Quelque funeste objet à mes yeux se presente:
Mon despit se renflame, & ma fureur s'augmente:
Les Dieus mesme sçachant ce projet furieux,
De crainte de le voir ont detorné les yeus.
Ie le veus, il me plaist, puis qu'il est si terrible.

CRITON.

A vous oüir parler il faut qu'il soit horrible?

ATREE.

Ie ne sçay toutefois, il me remplit d'effroy,
Et ie pense en ceci qu'il est digne de moy.
Accomplissons-le donc, & dedans cét ouurage
Fesons voir des effets d'vn genereux courage.
Que Thyeste te venge, & ses crimes passés
Qu'il soit son seul bourreau: mais ce n'est pas assez,
Et c'est trop laschement en tirer la vengeance:
Que le sang innocent purge vn sang plein d'offence,
Qu'il treuue en ses enfens vn delicat morceau;
Que son sein criminel leur serue de tombeau:

Que la mere estouffant ce qu'elle a mis au monde,
Monstre que ma fureur n'a rien qui la seconde.

CRITON.

Vous en voulez beaucoup: mais comment l'atrapper?

ATREE.

Par les mesmes moyens dont il nous veut tromper:
Ce traistre plein de fourbe en ces lieux s'achemine,
Et pretend de treuuer sa gloire en ma ruine:
L'esclat de ma grandeur esbloüit ces esprits,
Et par ces faus appas nous l'auons comme pris.

CRITON.

Thyeste contre vous à trop de deffiance.

ATREE.

Vn perfide est tousiours de legere croyance.
Outre que dés long temps Merope entre mes mains
Procure son retour sans sçauoir mes desseins:
Mille bons traitemens dont ie flatte son ame,
Le desir de le voir, & l'amour qui l'emflâme:
L'espoir que ie luy donne auec mille sermens,
De vouloir mettre fin à leurs fascheus tormens;
Mesme de me priuer (puis que le Ciel l'ordonne)
Pour les fauoriser, d'elle & de ma coronne,
Sont les charmes trompeurs dont i'amorce ses sens,
Elle appelle Thyeste, & ses effors puissans
Ont tellement reduit cette ame criminelle,
Qu'elle vient sans contrainte ou son malheur l'appelle.

CRITON

Peut-estre que la Reyne abuse vostre esprit.

ATREE.

Reconnoy cette Lettre, & voy dans cét escrit
Ce qu'il nous a promis.

LETTRE DE THYESTE A ATREE.

PVIS que vostre bonté m'est vn lieu de refuge,
Monarque aussi clement que ie suis criminel,
Et que ma partie & mon Iuge
Veulent qu'entre leurs bras ie treuue mon Autel.

Ie quitte ces desers, & ces prisons sauuages,
Où mon crime & mon sort me tenoient arresté,
Afin de rendre mes hommages,
Et d'embrasser les pieds de vostre Majesté.

Mais si deus innocens par vne grace extreme
Qui m'ont fait treuuer dous tant d'estrāges malheurs,
Et que i'aime plus que moy-mesme,
Vous pouuoient tesmoigner quelles sont mes douleurs.

Vous dire mes regrets, & vous seruant d'ostage,
Trouuer aupres de vous leur pardon comme moy,

Mon

Mon ame qui ſuit ce dous gage,
Par eus vous monſtreroit voſtre gloire & ma foy.

Ioignez cette faueur, à la faueur premiere
Que ie reçois de vous ne la meritant pas:
Et m'accordant cette priere,
Ils me precederont, & ie ſuiuray leurs pas.

THYESTE.

CRITON.

Ie plains ſon infortune.

ATREE.

Ie la veus faire eſgalle, & la rendre commune.
La mere & les enfans ſentiront auiourd'huy
Que Thyeſte les rend coupables comme luy.
Mais c'eſt trop differer vne ſi douce attente:
Commençons ce beau coup, & que leur confidente
Que ie tiens dés long temps à ma deuotion
Nous ouure le chemin de leur punition.

CRITON.

La fera-on mourir?

ATREE.

Il faut que ſon courage
Contente mon deſir, & commence l'ouurage.

CRITON.

Elle les aime trop.

ATREE.

Elle s'aime bien mieus,
Et n'irritera pas mon esprit furieus;
Va la voir seulement, & soudain me l'ameine.

SCENE III.

ATREE seul.

Toutesfois ce dessein me donne de la peine:
Quelque fascheus dæmon qui pousse ma fureur:
La pitié me fait voir ce crime plein d'horreur,
Et mon honneur s'oppose à l'acte impitoyable:
Il se faut seulement venger sur le coulpable:
Car quel crime ont commis ces petits innocens,
Et pourquoy s'animer contre des impuissans.
Ils sont siens toutesfois, & c'est de son inceste
Et de ses attentats le seul bien qui luy reste.
Et quand il seroit mort, si dedans son trespas
Ils ne le suiuent point, Thyeste ne meurt pas.
Toujours dans leur objet on verra sa figure,
Et son sang dans leur cœur aura mis sa nature.
Ces crimes ne sont pas des crimes personels,
Thyeste comme luy les a fait criminels.
Qu'ils meurent, s'en est fait, & que ce sacrifice

Luy fasse detester son crime & son supplice.
Ame trop peu cruelle, où te retires-tu,
Reprens tes premiers feus, anime ta vertu,
Fais genereusement auecques plus d'audace,
Ce que feroit vn dieu s'il estoit à ta place;
Establis desormais ta vie & ton repos:
Mais que ces deus amis arriuent à propos.

SCENE IV.

ATREE. CRITON. MELINTHE. Confidẽte de Merope.

ATREE.

APres tant de bien-faits si tu m'es infidelle,
Est-il pour te punir de mort assez cruelle;
Et si dans le besoin tu me manques de foy,
Melinthe, qu'attens-tu de la fureur du Roy.

MELINTHE.

Tous les maus où me peut condamner sa iustice,
Et tout ce qu'à l'enfer d'horreur & de supplice.

ATREE.

Ce courage me plaist en ce commencement:
Mais garde de changer à mon commandement.

MELINTHE.

Grand Prince si ma vie asseure la couronne,

Vous me l'auez donnée, & ie vous là redonne :
Melinthe treuuera son supplice fort dous,
Et ne peut mieus mourir, que de mourir pour vous.

ATREE.

Conserue-toy Melinthe, & conserue ma vie,
Termine les malheurs dont elle est poursuiuie,
Et par vn rare effect de ta fidelité
Establis ta fortune & ma felicité.
Apres les longs trauaus d'vne si dure absence,
La Reyne que le sort a mise en ma puissance,
Soit que le Ciel l'ait fait par vn secret destin,
Ou qu'il l'ait resolu son supplice & sa fin,
Dans vne coupe d'or glorieuse & contente,
Aualle le poison que ma main luy presente;
S'asseure en mes discours, & son ambition
Par vn espoir flatteur trompe sa passion.

MELINTHE.

Ses pleurs & ses soupirs ont de vostre colere
Estaint tous les flambeaus.

ATREE.

Ah croyance legere !
Crois-tu qu'apres auoir d'vn projet monstrueus
Fait d'vn throsne Royal vn lict incestueus ?
Enleué de ces lieus le tresor de mon pere,
Ie la tienne en mes mains sans punir l'adultere.
Non, non, tous ces appas dont ie me suis seruy,

C'est afin que ce bien ne me fust pas rauy,
Que le temps me fournit des moyens fauorables
De me mieus satisfaire en perdant les coulpables.
Ie les tiens, ie les tiens, ils sont sous mon pouuoir,
Vengeances, cruautez, faites vostre deuoir.
Escoute-moy Melinthe, & commençons l'ouurage:
Mais tu trembles, chetiue, & tu pers le courage.

MELINTHE.

I'apprehende, Grand Roy, ce funeste dessein,

ATREE.

Mon cœur pour t'asseurer passera dans ton sein:
Tu sçais bien que pour toy mon amour est extreme,
Qu'il m'a déja rendu plus à toy qu'à moy-mesme.
Et c'est icy, Melinthe, où ton affection
Doit seconder les veus de mon intention,
Et par les beaux effets que tu feras paroistre,
Ta haine ou ton Amour se fera reconnoistre;
L'vn te donne mon lict, & l'autre le tombeau;
Choüesis celuy des deus qui te semble plus beau.

MELINTHE.

La mort pour vous seruir me seroit glorieuse:
Mais ô vous qui portez vne ame genereüse,
Domptez ces passions qui domptent vostre cœur;
Faites les actions d'vn Prince & d'vn vainqueur.

ATREE.

Melinthe, c'est en vain que ton discours me flatte.

Ie suis dedans vn point qu'il faut que tout esclatte;
Vn mal si furieus ne veut point d'appareil,
I'ay besoin de la main, & non pas de conseil.

MELINTHE.

Que peut pour vous, grãd Prince, vne main imbecille.

ATREE.

Elle peut commencer vn ouurage facile;
Resous-toy seulement à complaire à mes veus:
Il luy parle à l'oreille. *Escoute.*

MELINTHE.

O iustes Dieus!

ATREE.

Il le faut, ie le veus?

MELINTHE.

Que cette cruauté me semble detestable.

ATREE.

Ie voudrois qu'elle fust encor plus effroyable,
Elle me plairoit plus, & mon cœur en effet
Se treuueroit vengé: mais non pas satisfait.

MELINTHE.

Grand Roy?

ATREE.

Tous vos discours m'importunent, Melinthe,
Que ie n'entende plus de raison ny de plainte:
Vous contestez en vain, il est deliberé:
Vous le ferez, Melinthe, ou de force ou de gré;

Ie veus qu'à mes desirs vostre ame s'abandonne,
Et choüésissez des deus, la mort ou la coronne.
Merope, ses enfans, Thyeste, & leurs desirs
Trauerseront tousiours ma vie & vos plaisirs:
De leur perte auiourd'huy despend vostre victoire,
Et vous seule debuez en meriter la gloire.
Doncques resoluez-vous à perdre ouuertement
Ce qui perd vostre gloire & mon contentement.

SCENE V.

MELINTHE seule.

DIeus quel commãdement, quel barbare courage!
Pour esteindre le feu de son ardente rage,
Doibs-ie soüiller mes mains d'vn horrible trespas,
Perdre des innocens, non ie ne le dois pas?
Et de quelque grandeur dont on flatte mon ame,
Ie ne sçaurois tremper dedans ce crime infame,
Il est trop odieus. Toutesfois que dis-tu,
En quelle extremité te porte ta vertu:
Tu les veus guarantir de ce mal-heur extreme,
Et tu ne le sçaurois sans te perdre toy-mesme:
Tu crains que sa fureur ne les fasse mourir;
Et crains de te sauuer en les faisant perir.

En cét estat fascheus où tout m'est si contraire,
Honneur, ambition, crainte, que dois-ie faire,
Ma perte, ou vostre mort doit contenter le Roy:
I'ay du Zele pour vous, mais de l'amour pour moy.
Il est vray que l'horreur de ce coup m'espouuente:
Mais aussi mon trespas à mes yeus se presente
Horrible, espouuentable, & tel que mes espris
De crainte & de frayeur entierement surpris.
Pour esuiter l'abord de ce monstre effroyable,
Consentent aus effets d'vn acte abominable.
Mourez Princes, mourez, vn interest plus fort
Pour conseruer ma vie ordonne vostre mort.
Mais i'apperçoy, Critõ, qui vient pour nous surprẽdre
Contre vn si noir dessein feignons de nous deffendre:
Et que forcee en fin, mais auec de l'effroy,
On entreprend ce coup pour contenter le Roy.

SCENE VI.

MELINTHE. CRITON.

Il porte des fruits empoisonnez.

MELINTHE.

LE voila pres de nous.

CRITON.

En fin belle Melinthe,
Vostre esprit genereus aura chassé la crainte

Qui

Qui iettoit dans vos sens cette vaine terreur:
Ces fruis vous feront-ils encore de l'horreur?
C'est par eus que ce doibt establir vostre gloire,
Et par eus vous vaincrés.

MELINTHE.

Dangereuse victoire?

CRITON.

Le Sceptre vous attend.

MELINTHE.

Et par le mesme sort
Que ie l'auray fait mien, ie merite la mort.

CRITON.

Vous vous perdez, Melinthe, & refusant Atree,
La mort que vous craignez vous est fort asseuree.

MELINTHE.

Refusant à ce Roy de suiure ces transpors,
Ie change seulement en vne mille morts.

CRITON.

Ces fruis empoisonnés pouuant d'vn coup esteindre
Merope, & ses enfans, qu'aués-vous plus à craindre.

MELINTHE.

Outre le desplaisir d'vn remors eternel,
Vn supplice qui suit par tout le criminel.

CRITON.

Dans le trosne d'vn Roy vous estes asseuree.

MELINTHE.

C'est là que ma douleur sera demesuree,
Où personne n'osant m'attaquer en effet ;
I'ay l'infortune à craindre, & ce que i'auray fait.

CRITON.

Vne vaine terreur se glisse dans vostre ame.

MELINTHE.

Dittes plustost l'horreur d'vn homicide infame.

CRITON.

On doit suiure en tous points la volonté des Roys ;
Ce qui leur plaist est iuste.

MELINTHE.

Inéuitables loys.

CRITON.

Faites donc vne fois ce qu'elles vous commandent.

MELINTHE.

Grand Roy, pardonnés-moy si mes sens apprehendẽt
A porter cette mort, elle a de la terreur,
Et mon esprit craintif redoutte sa fureur :
Donne-moy ce present.

CRITON.

Courage magnanime,
Immolés, immolés cette douce victime
Qui nous doibt apporter la victoire & la pais :
Mais en impatience il est dans le Palais,
Qui veut sçauoir de vous sans aucune remise,

Si vous accepterez cette belle entreprise.

MELINTHE.

Ie m'en vay le treuuer.

CRITON.

Vous ferez sagement ;
Ce Prince n'attend plus que ce contentement :
Accordés sans contrainte à son ame agitée ,
Ce qu'elle veut de vous pour estre contentée.

SCENE VII.

CRITON seul.

SI la gloire des Roys a quelque dous appas ,
Leur vie a des rigueurs que l'on ne connoist pas.
Leur grandeur est vn roc que la nature mine :
Leur sceptre est de roseau, leur coronne est d'espine :
Leurs cœurs sont trauersés d'incroyables ennuis.
S'ils ont quelques beaus iours, ils souffrent mille nuis :
Les soubçons , les terreurs , les vengeances , les rages,
Sans cesse sont en eus de furieus orages.
Heureus de qui l'esprit vit sans ambition :
Il est Roy veritable , & sa condition .
Hors de tous les mal-heurs d'vne vie importune,
Surpasse des grands Roys la gloire & la fortune.

SCENE VIII.

CRITON. LYCOSTENE, confident de Thyeste.

LYCOSTENE.

Qve i'arriue à propos en ces lieus desirés,
Criton.

CRITON.

Cher Lycostene.

LYCOSTENE.

En fin presque expirés
Dans vn exil fascheus, sous le fais des miseres,
Nous sommes de retour au sejour de nos peres.
Fassent les dieus puissans que nos maus terminés,
Nous viuions desormais vn peu plus fortunés.

CRITON.

Fassent les dieus puissans, fidelle Lycostene,
Qu'vn eternel repos succede à vostre peine,
Et qu'apres les erreurs d'vn long banissement,
Vous treuuiez en ces lieus vn plus dous élement.

LYCOSTENE.

Les dieus qui l'ont promis pour terminer nos peines,
Conduiront dedans peu Thyeste dans Mycenes;
Et ie viens de sa part en aduertir le Roy.

CRITON.

Il est trop genereus pour manquer à sa foy.

LYCOSTENE.

Deus Princes, mais deus dieus qui suiuēt mon message
En plaigeant ma parole, & luy seruant d'ostage
Tesmoigneront au Roy quels sont ses desplaisirs.

CRITON.

Iustes Dieux, comme tout succede à nos desirs!
Mais sont-ils esloignez?

LYCOSTENE.

Theombre les amene,
Et ie les ay laissez au milieu de la plaine.

CRITON.

Et Thyeste les suit.

LYCOSTENE.

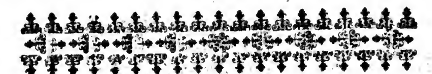
Il attend mon retour.

CRITON.

Ah fortuné succez! incomparable iour,
Allons treuuer mon Prince, on ne peut dauantage
Sans crime luy celer vn si plaisant message.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIRE.

CRITON. LYCOSTENE.

CRITON.

AMY pardõnez-moy ſi i'ay trop demeuré.
LYCOSTENE.
Vn bien n'eſt pas perdu pour eſtre differé.
CRITON.
Rauy par les tranſpors de ſon amour extreme,
Ce Prince en m'eſcoutant preſque hors de ſoy-meſme,
M'engagea mille fois dans le meſme propos.
Et ie l'eus dans ces yeus l'eſpoir de ſon repos.

LYCOSTENE.

Doncq il eſt ſatisfait.
CRITON.
Autant qu'on le peut eſtre:

Et l'excés du plaisir qu'il me faisoit paroistre
S'imaginant d'auoir ces enfans en depost,
M'a tenu si long-temps.

LYCOSTENE.

On reuient assez tost
Quand on reuient porteur d'vne bonne nouuelle.

CRITON.

Connoissés doncq l'excés d'vne Amour fraternelle,
Iugés de ses plaisirs par son rauissement,
Et sçachez que l'objet de son contentement
Consiste à caresser vn frere qu'il adore.

LYCOSTENE.

Vous la-il asseuré.

CRITON.

Luy-mesme veut-encore
Vous le dire de bouche.

LYCOSTENE

Incroyable bonté,
Qui peut assez loüer ta generosité,
Et dire la valeur de ce cœur qui t'anime.
O des Roys le plus dous & le plus magnanime!

CRITON.

Desia pour receuoir le Prince à son retour,
Il enuoye au deuant, il fait parer la cour;
Et vous l'auriez icy sans ce soing qui le presse:
Mais le voila qui sort, voyez son allegresse.

SCENE II.

ATREE. CRITON. LYCOSTENE.

ATREE.

BOns Dieus, que ton message augmente mes plai-
Que i'ay d'impatience, & que i'ay de desirs (sirs,
De me recompenser de cette longue absence.
Va donc le retreuuer, & dy luy qu'il s'aduance
S'il desire aduancer les dous contentemens
Que ie puis receuoir dans ses embrassemens.
Dy luy que mon amour mille fois l'en conuie,
Que i'estime cest heur le plus dous de ma vie,
Et qu'il ne craigne rien, sinon qu'entre ses bras
Vn excés de plaisir me donne le trespas.

LYCOSTENE.

Monarque genereus, dont la valeur extreme
Paroist incomparable à se vaincre soy-mesme:
Que cette pieté va meriter d'autels,
Et que vous estes dous enuers des criminels.
Il est vray qu'vn regret ioinct à leur penitence
Merite aucunement cette iuste clemence.

ATREE.

Ie sçay bien que l'exil, la faim & les trauaus,

En ce

En ce cœur ont esté les moindres de ses maus:
Qu'ils n'ont iamais touché cét esprit magnanime,
Et qu'il n'a que souffert par l'horreur de son crime

LYCOSTENE.

Ses regrets & ses maus vous l'ont peu faire voir.

CRITON.

Ne differe doncq plus, acheue ton deuoir,
Soulage ses ennuis, & mon impatience
Redonne à mes plaisirs son aimable presence.

LYCOSTENE.

Comme vn mesme destin semble vous approcher;
Atrée est aujourd'huy ce qu'il a de plus cher.

CRITON.

Et Thyeste aujourd'huy tout ce que ie desire.

LYCOSTENE

Vous le verrés bien-tost.

SCENE III.

ATREE. CRITON.

ATREE.

IL est temps qu'il expire,
Son crime dure trop, & son ambition
Doit rencontrer sa fin dans sa punition.

Mais toy de qui le cœur plein d'vne ardeur fidelle,
Dans les occasions m'a tesmoigné ton Zele.
Amy le plus parfait & le plus genereus,
Qui suis & ma fortune & mon sort malheureus:
Voy-tu pas que le Ciel entreprend ma deffence,
Et qu'en tout ce qu'il peut il aide à ma vengeance.
Thyeste en mes liens vient se precipiter;
Ses enfans que mes yeus ne sçauroient supporter,
Qui portent sur leur front son inceste & ma honte;
De leurs malheurs passés viennent me rendre compte:
Melinthe les attend; i'attends ce desloyal,
Et ce iour à tous deus nous doit estre fatal.

CRITON.

Ie crains.

ATREE.

Quoy, que crains-tu?

CRITON.

Que Melinthe craintiue
N'empesche qu'auiourd'huy vostre dessein n'arriue.

ATREE.

Son esprit resolu presqu'autant que le mien,
Sçait que de là despend ou son mal ou son bien,
Et l'espoir de mon lit a chatouillé son ame.

CRITON.

I'ay crainte toutesfois, Melinthe est vne femme.

ATREE.

Ce sexe audacieus en son ambition,
N'admet point de milieu dedans sa paßion.
Quand elle a de l'amour, son amour la transporte,
Et la haine qu'elle a la traitte de la sorte.
Et i'oserois iurer que son cœur & son bras,
Par vn autre respect ne s'esbranleront pas.

CRITON.

I'espere dedans peu d'en voir l'experience:
Mais ne voyez-vous pas la Reyne qui s'auance.

SCENE IV.

ATREE. CRITON. MEROPE. MELINTHE.

ATREE.

CAchons les mouuemens de nos cœurs agitez,
Allons la receuoir. Reyne dont les beautez
Impriment dans les cœurs vne amour incroyable,
Et de qui la vertu n'est pas moins adorable.
Le Ciel en fin lasse de vos longues douleurs,
Pour banir vos regrets, & finir nos malheurs,
Et ne se monstrer plus à nos veus si contraire,
Vous donnant vn espous, me redonnent vn frere.

MEROPE.

Vous faites son destin, Monarque genereus,
Il peut viure contant, ou viure malheureus,
Ordonnez son retour, commandez sa retraitte.

ATREE.

Que cette obeissance est loüable & parfaite:
Non, ie veus embrasser cét objet plein d'amour;
Qu'il quitte les desers, qu'il reuienne à la Cour:
Car ie veus qu'auiourd'huy mon sceptre se partage,
La Nature & l'Amour en font son heritage,
Il doit viure en ces lieus plein de gloire & d'honneur.
Mais qui s'en vient à nous?

CRITON.

Oronte.

ATREE.

Son visage,
De quelque heureux succez nous porte le presage.

SCENE V.

ATREE, MEROPE, MELINTHE, CRITON, ORONTE.

ATREE.

APproche cher Oronte, & le plus promptement,
Fais nous sçauoir l'excés de ton contentement.

ORONTE.

Deux Princes arriuez en toute diligence,
Vous viennent (ô grand Roy) faire la reuerence,
Et desia leur desir les rend impatiens.

ATREE.

De quel âge & quel port ?

ORONTE.

Le plus vieil de sept ans.

ATREE.

Beaus.

ORONTE.

Comme le Soleil, quand on voudroit encore,
Adiouster à ses trais les beautez de l'aurore.

ATREE.

Mere trois fois heureuse, ô Roy trop glorieux,
Allez Criton allez leur dire qu'en ces lieux,
Ils nous viennent donner leur aymable presence,
Et qu'ils sont attendus auec impatience.

SCENE VI.

ATREE, MEROPE, MELINTHE,

ATREE.

EN fin nous les verrons ces enfans desirez,
Vn excés de malheur nous auoit separez,

Vn excés de bon-heur aiourd'huy nous rassemble,
L'Amour, l'estonnement paroissent tout ensemble;
Et dans vn mesme cœur font voir leurs mouuemens:
La pitié se vient ioindre à mes contentemens:
Et par les dous plaisirs que le Ciel nous enuoye,
Attire des soûpirs & des larmes de ioye.

MEROPE.

Que ces ressentimens & ces traits amoureus
Procedent bien d'vn cœur Royal & genereus;
Que par cette action vostre gloire s'augmente.
Mais ô Roy sans pareil, i'aurois l'ame contente
Si ces deus innocens que l'on fait appeller,
Dont le plus raisonnable à peine sçait parler,
Ne pouuant exprimer ce que Thyeste endure,
Pouuoient dessus leur front en porter la peinture,
Vous verriez son esprit cruellement pressé
Par les cuisans remors dont il est trauersé,
Souffrir mille langueurs, viure en impatience,
Faire vne mer de pleurs, y lauer son offence,
Et reclamer au nom d'vne saincte amitié,
Auecques son pardon vostre extreme pitié.

ATREE.

Ie sçay que ses regrets sont plus grãds qu'on n'estime,
Et que ses desplaisirs ont effacé son crime:
Son cœur m'est trop connu. Mais trefue à ce discours,
Vn plus heureus succés en doit rompre le cours.

Et par mille plaisirs soulager nostre peine:
Parlons de ces enfans que le Ciel nous ramene.

SCENE VII.

ATREE. MEROPE. MELINTHE. CRITON. THEANDRE. LYSIS, ieunes Princes, enfans de Thyeste & de Merope. THEOMBRE conducteur des enfans. ORONTE.

MEROPE.

NE les voyez-vous pas qui s'en viennēt à vous?
Embrassez chers enfans, embrassez les genous
Du plus iuste des Roys, & du plus pitoyable:
C'est luy qui veut changer cét estat miserable,
Où l'exil & le sort vous auoient confinez.
C'est luy de qui l'Amour rend vos iours fortunez,
Et qui pour releuer desormais vostre gloire,
Emporte sur luy-mesme une belle victoire;
Et vous promet vn sort digne de vos ayeus;
Demandez-luy pardon de la langue ou des yeus.

ATREE.

Reyne dont la vertu nous paroist sans exemple;
Et plus ie vous entends, & plus ie vous contemple,
Plus ie me sens rauir par vos perfections,

Et plus i'adore en vous ces belles paßions.
Mais vous chers heritiers que le Ciel me redonne,
Embrassez, embrassez mon sceptre & ma coronne;
Donnez mille baisers à ces biens preparez,
Car i'espere par vous qu'ils seront asseurez.

MEROPE.

Ces excez de faueurs qui vous sont ordinaires,
Sont pour des criminels de trop amples salaires.
Parlez, parlez enfans.

THEANDRE ET LYSIS.

Grand Roy, mille pardons!
Thyeste les implore, & nous les demandons.

ATREE.

Cette innocente vois vient à blesser mon ame,
Et ie sens dans le cœur vne exceßiue flame,
Dont l'ardeur me consomme? Ah gage precieus!
Que vous rendez Atree auiourd'huy glorieus.

THEOMBRE.

Grand Roy, c'est le depost que Thyeste vous donne
Pour monstrer que iamais contre vostre coronne
Son cœur n'a proietté de sinistres desseins,
Elle ne peut iamais estre mieus qu'en vos mains;
Vous la possedez seul auec vn iuste tiltre,
Seul vous estes außi son legitime arbitre:

Le

Le desir seulement de vous crier mercy,
Ameine le coulpable, & le conduit icy.

ATREE.

Qu'on ne me parle plus de cette repentance,
En accusant Thyeste, on m'accuse & l'offence,
Atree a seul failly, mon frere est innocent,
Il a suiuy le cours d'vn destin tout puissant,
Et ie n'ay pas connu que ceste violence,
Estoit vn coup du Ciel & de sa preuoyance.
Vous me le faites voir adorables enfans,
C'est par vous que mes iours se rendront triomphans,
Et par vous que mon Sceptre asseurera sa gloire:
Cueillez, cueillez les fruicts d'vne belle victoire,
Venez entre mes bras: mais c'est vous arracher,
D'vn lieu qui vous doit estre & plus dous & plus cher.
Doncques Reyne vueillez conseruer cét hostage,
Caressez ce present & gardez moy ce gage,
Qui de tous mes tresors m'est le plus precieux,
Prenez mille baisers sur sa bouche & ses yeux.

SCENE VIII.

MEROPE, THEANDRE, LYSIS, MELINTHE.
THEOMBRE.

MEROPE.

Dans l'excés des plaisirs où ie me voy plongée,
La fortune à mon gré si promptement changée,
Et son ame inconstante en tous ses mouuemens,
Me fait apprehender de soudains changemens.
Qu'en dittes-vous, Melinthe?

MELINTHE.

Apres de longs supplices,
Les biens les plus communs nous semblent des delices.
La misere, l'exil, & tant de maus souffers
Vous font trouuer tout dous au respect de vos fers.
Mais si vous regardés quel est cét aduantage,
Vous verrez que le Ciel ne fait que le partage
D'vn sceptre qui deuoit tomber entre deux mains,
Et qu'il veut le repos de deux freres germains.

MEROPE.

Que le Sceptre, Melinthe, est vne chose aimable?

MELINTHE.

Vous le posséderez,

MEROPE.

Cét estat desplorable,

Sous lequel auiourd'huy le ſort nous a ſoubmis,
Me deffend d'eſperer.

MELINTHE.

Le Roy vous l'a promis.

MEROPE.

Il eſt entre ſes mains bien mieus qu'entre les noſtres.

MELINTHE.

Il veut vous le donner pour vous & pour les voſtres.

MEROPE.

Donc c'eſt pour vous, enfans, que l'on la deſtiné,
Par vous noſtre malheur auiourd'huy terminé,
A nos longs deſplaiſirs fait ſucceder la ioye :
Thyeſte a ſon pardon, & le Ciel nous l'enuoye ; Elle les baiſe.
Vous eſtes dans mes bras dous excez de plaiſir,
Il faut que ie vous baiſe & rebaiſe à loüéſir,
Que ma levre ſe colle à voſtre levre humide,
Et que pour ſatisfaire à mon cœur plus auide,
Vous donnant mon eſprit, i'expire doucement,
Et que vous me donniez le voſtre eſgallement.

MELINTHE.

De ces plaiſirs perdus elle prend les vſures.

MEROPE.

Vous ne me dittes mot, petites creatures :
Parlez-moy de Thyeſte, où l'auez-vous laiſſé,
Vous a-il dit adieu, l'auez-vous embraſſé.

THEANDRE, ET LYSIS.

Pour vous cent & cent fois.

MEROPE.

Il faut donc à mon aise
Que pour luy mille fois auiourd'huy ie vous baise:
Mais ils s'en vont à toy?

Les petits Princes courent à Melinthe, qui leur offre des fruits que la Reyne leur partage.

MELINTHE.

Ie les puis receuoir.

MEROPE.

Dieux que ces fruits sont beaux, chacun les veut auoir,
Donne-moy ce present, i'en feray le partage;
A qui dois-je des deux en donner dauantage;
Aux deux esgallement ayant donné le iour:
Si Theandre à mon cœur, Lysis à mon amour:
Toutesfois vn desir plus auant dans mon ame,
L'emporte dans les lieux où s'enuole ma flame.
Que fait mon cher Thyeste, où le laissastes-vous?

THEOMBRE.

Sur le poinct de partir aussi tost comme nous.

MEROPE.

Songe-il à Merope.

THEOMBRE.

Autant comme à luy-mesme.

MEROPE.

Ah Prince sans pareil ! que ton amour extreme
Merite d'autres vœus que ceux que tu reçois :
Bons Dieus ! pouuois-ie faire vn plus loüable chois:
Mais ie ne puis souffrir sa trop longue demeure.

THEOMBRE.

Vous l'aurés dãs ces lieux au plus tard dãs vne heure.

MEROPE.

O trois & quatre fois fauorable retour!

MELINTHE.

Madame, icy Madame?

MEROPE.

Ah! lamentable iour.
Detestables faueurs.

THEOMRBE.

Courez icy Madame?

Theandre & Lysis apres auoir mãgé des fruits se laissent cheoir entre les bras, l'vn de Melinthe, l'autre de Theõbre.

MEROPE.

A quelle fin grands Dieus reseruez-vous mon ame,
Quelle est vostre iustice, & quels sont mes mal-heurs,
Pourquoy ne puis-ie pas partager mes douleurs,
Ah Lysis ! mais où vais-ie, ah! rigueur trop cruelle,
Ie cours à toy Lysis, & Theandre m'appelle,
Ah Theandre ! ah Lysis ! dous obiets de mes vœus,
Amour en mesme temps m'appelle à tous les deus,
Et mon nouue au malheur en ce poinct est extreme.

Que ie ne puis choüésir des deux celuy que i'ayme.

MELINTHE.

Madame, ces transpors ne sont pas de saison,
Auecque vos enfans vous perdez la raison,
Songeons à leur salut, leurs pous donne esperance
De quelque guarison.

MEROPE.

Ah fascheuse apparence!
Espoir foible & cruel?

MELINTHE.

Auec tous ces discours,
Nous resterons icy sans force & sans secours.

SCENE IX.

MEROPE. MELINTHE. THEOMBRE. CRITON.

CRITON.

QVels fascheus accidens troublent ainsi la Reyne?

MELINTHE.

Emportez ces enfans dans la chambre prochaine,
Vous sçaurez leur malheur: Madame suiuez-les,
De tout cét accident vous verrez le succez.

MEROPE.

Helas! que mes malheurs sont bien fort manifestes:

Que verray-ie de plus dans ces obiects funestes
Que l'effet d'vne haine, & l'horreur du poizon
Que ma perte asseuree, & que ta trahison.
Iustes Dieus qui voyez vne ame si perfide, Elle s'en va.
Vengez, vengez pour moy ce cruel homicide?

MELINTHE.

Vous m'accusez à tort: mais le temps ne veut pas
Que ie me iustifie: Allez, suiuez leurs pas:
Ie cours au Medecin.

SCENE X.

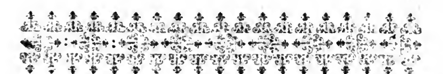
MELINTHE seule.

CEs veritables plaintes
Donnent à mon esprit de sensibles atteintes.
Et quelque aduantageus que me soit ce forfait,
Ie sens secretement que s'est moy qui l'a fait:
Vn remors dans le cœur va m'obiectant sans cesse,
Que i'ay trahy ma foy, trahissant ma Princesse.
Mais que mon repentir me semble furieus:
Ie les ay veu mourir tous deux deuant mes yeus.
Par leur mort seulement i'ay conserué ma vie:
Par leur mort i'ay repris ma liberté rauie,
Et ces enfans perdus asseurent mon repos.
La volonté d'vn Prince est de tous mes complos
C'est luy qui m'a portee à ce cruel office;

C'est luy qui doit payer mon fidelle seruice,
La coronne m'attend apres ces beaux desseins,
Ie veus que ces effets se trouuent inhumains,
Que ie passe par tout pour ingrate & perfide,
Et que mon crime soit pire qu'vn parricide,
Vn diadesme peut couurir tous mes deffauts,
On feroit pour regner mille fois plus de maux,
Et ce coup en tout cas n'est que trop legitime,
Puis que ie ne preuiens que Merope en son crime.

Fin du second Acte.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ATREE. seul.



ERFIDES sentimens, mouuemens dé-
reglez,
Où voulez-vous porter mes esprits aueu-
glez;
Quelle lasche pitié, vient esbranler mon ame;
Quelle foible raison veut estaindre la flame
Qu'vne noire furie allume dans mon sein:
Acheue, Atree, acheue vn si noble dessein,
Porte ta passion au poinct qu'elle desire.
Merope est en tes mains, & l'infame respire;
Elle voit le Soleil auec les mesmes yeux
Dont elle a veu Thyeste & trahy tous nos Dieux:
Elle seule a produict ces infames viperes
Qui deuoient en naissant faire mourir leurs peres.

Il est temps, il est temps qu'Atree & ses esprits
Se vangent hautement de ton lasche mespris :
Qu'ils se soullent du sang d'vne ame desloyale,
Qu'ils reparent l'affront de sa couche Royale,
Et qu'en te preuenant dans tes desirs secrets,
Il asseure sa vie, & perde tes projets.
Ta main perdra Lysis, ta main perdra Theandre,
Vn mesme sort t'attend, & tu le dois attendre
Sur les bords d'Acheron : ces idoles sans corps
Languiront sans passer au Royaume des morts ;
Erreront sans treuuer la fin de leur misere,
Et me demanderont pour victime vne mere :
Puis-ie leur refuser vn si iuste trespas !
Non, il est resolu qu'elle suiura vos pas,
Et l'effroyable object d'vn horrible carnage,
Fera perir Thyeste ou d'amour ou de rage ;
Son esprit dans ses lieux aux vostres se joindra,
Et chacun de vos corps dans le sien s'espandra.
Ainsi remply de vous autant que de son crime,
Vous aurez vn tombeau, luy son sort legitime.

SCENE II.

ATRE. CRITON.

CRITON.

De ses transports tousiours vostre esprit agité,
Medite sa vengeance, & quelque cruauté.

ATREE.

L'vn & l'autre me plaist, & tous deux, s'il me sẽble,
Pour mon contentement doiuent se joindre ensemble.
Vengeance, cruauté, violence, transports,
Perfidie, homicide, & les sanglans efforts
Où nous pousse la Rage alors qu'elle est extreme;
Meslons le sacrilege auecque le blaspheme,
Et tout ce que l'enfer ne peut s'imaginer:
Ce qui le fera craindre, & les Dieux estonner,
Ce qu'ils n'ont iamais peu trouuer dans leurs supplices,
Seront pour m'obliger d'agreables delices.
Et si mesme les Dieux consentoient à ce tort,
Contre eux mon bras feroit vn plus sanglant effort;
Tant ie veux surpasser le crime de mon pere.

CRITON.

Iustes Dieus! appaisez l'ardeur de sa colere

Sur ce cœur furieus estendés vostre main.
Hé ne vous soüillez plus de ce crime inhumain.

ATREE.

C'est par là que ie veus obtenir la victoire.
C'est par là que ie veus qu'vne estrange memoire
Conserue à nos neueus iusqu'aus derniers momens
L'horreur de ma vengeance & de mes sentimens;
Que le Soleil s'en cache en des cauernes sombres,
Ie ne veus auec moy que de funestes ombres.
Et ie seray contant si ie fais en effet
Ce qu'vn frere voudroit contre nous auoir fait.

CRITON.

Estrange passion.

ATREE,

Necessaire & loüable
A qui veut se venger d'vne iniure semblable,
Il ne faut point flatter vn tel ressentiment,
Et l'on ne doit iamais se venger laschement.

CRITON.

Ordonnez, ie suis prest.

ATREE.

I'estime ta franchise,
Capable seulement d'Acheuer l'entreprise.
Monstre toy donc icy fidelle & valeureus,
Ne m'abandonne pas en ce coup genereus;
Ton courage me plaist, ta vertu me contente,

Et i'espere des deus l'effet de mon attente.
Mais que ioyeusement Melinthe vient à nous.

SCENE III.

ATREE. CRITON. MELINTHE.

MELINTHE.

Viuez grand Roy, viuez, la victoire est à vous;
Ma main sans redouter ce sanglant sacrifice
A genereusement acheué son office.

ATREE.

Donc ces enfans sont morts.

MELINTHE.

Ouy?

ATREE.

Las que me dis-tu?
Que ie suis redeuable à ta rare vertu:
Ils sont morts? Iustes Dieus! quel coup plus fauorable
Pouuoit me rendre heureux, & Melinthe adorable?
Ils sont morts?

MELINTHE.

Ils sont morts?

ATREE.

Mais dy moy de quels yeus
Elle a peu voir l'effet de son crime odieus.

MELINTHE.

Des yeux que la douleur n'oyoit dans leurs larmes.

ATREE.

Quels furent ces discours?

MELINTHE.

Tous tels qu'en ces allarmes?
Arrache malgré nous par ses effors puissans,
La Rage qui maistrise & le cœur & les sens.

ATREE.

C'est tout ce qu'il falloit à cette ame perfide:
Mais elle mesme a fait de sa main l'homicide.

MELINTHE.

Elle mesme.

ATREE.

Et tu peus luy donner ce poison.

MELINTHE.

A propos.

ATREE.

O trois fois heureuse trahison!
Genereuse Melinthe, en ce bien-fait extreme
Mon repos s'establit, & ta gloire est supreme;
Fais nous donc le recit de tout cét accident.

MELINTHE.

Voyant ces deux Soleils dedans leur occident.

ATREE.

Elle s'en vint à toy.

MELINTHE.

Son amour partagee
Fit voir comme à tous deux elle estoit engagee,
Et que le sang faisoit vne commune loy.
Elle alloit vers Theombre, & puis couroit à moy;
S'arrestoit incertaine, & son cœur & son ame
Brusloient pour tous les deux d'vne pareille flame.

ATREE.

En fin tout succeda selon nostre desir.

MELINTHE.

Sire, vous le sçaurez tantost plus à loüésir.
Ie fus au Medecin pour me retirer d'elle.
Criton vit le spectable.

ATREE.

Ah l'aymable nouuelle!
Amy, satisfaits donc à mon contentement:
Quels furent les transpors d'vn dueil si vehement?
Dy, quels furent ces pleurs, quelles furent ces plaintes?

CRITON.

Reconnoissant au vray les mortelles attaintes
Qui forçoient ces esprits de sortir de ces lieus;
Le poison acheuant vos desseins glorieus;
Et Merope voyant ce qu'elle pouuoit craindre,
S'arrache les cheueus, & commence à se plaindre:
A tous ces mouuemens sa main s'abandonnoit:
De ses tristes sanglots la chambre resonnoit,

Et ses yeus presque estains, & son pasle visage,
Faisoient voir de sa mort le funeste presage.

ATREE.

Si ce commencement causa tant de douleurs,
Que fit-elle voyant l'objet de ses malheurs.

CRITON.

Trois fois en se pasmant elle voulut les suiure:
Mais son cruel destin trois fois la fit reuiure:
Trois fois elle voulut finir par leur trespas:
Trois fois la mort l'approche & ne la touche pas.
En fin & la Douleur, & l'Amour, & la Rage,
Luy rauirent le pous, l'esprit, & le courage,
Elle s'esuanouyt comme le Medecin
Entre dedans la chambre.

ATREE.

Acheue: cette fin

CRITON.

L'estonne, le surprend, & fait qu'il se propose
De chercher dans ces ces corps & l'effet & la cause.
On les ouure außi-tost, on treuue le poison,
La Reyne se resueille & sort de pasmoison.
Et d'vne voix qui sort à peine de sa bouche,
Elle veut exprimer la douleur qui la touche.
Puis retournant les yeus de larmes tous couuerts,
Ainsi qu'elle apperçoit ces deux corps entr'ouuerts,
Vne

Vne estrange douleur s'emparant de son ame,
Pour la quatriesme fois encor elle se pasme.

ATREE.

Que fistes-vous apres?

CRITON.

Nous emportons son corps,
Et laissons seulement Oronte *auec les mors*
Pour faire.

ATREE.

C'est assez à tout cecy, Theombre.

CRITON.

Presque tout immobile, & plus pasle qu'vne ombre,
Il a recours à moy, ie flatte son ennuy,
Et dedans cette tour ie m'asseure de luy.

ATREE.

Vertueuse conduite, amy trop veritable,
Mais que vos paßions, Melinthe incomparable,
Me donnent de desirs de les recompenser.
Il faut Melinthe, il faut cent fois vous embrasser,
Et puis que vous m'auez tenu vostre promeße,
Satisfaire à la mienne, & vous faire Princeße.
Toutesfois ce bon-heur doit estre differé,
Il faut auoir le Sceptre, & le rendre asseuré.

MELINTHE.

Que vous reste-il plus?

ATREE.

A faire deux conquestes,
Pour nous mettre à l'abry des vens & des tempestes,
A faire ce qui peut vn iour nous contenter:
Mais ce que vostre cœur ne sçauroit supporter.

MELINTHE.

Melinthe cependant sera-elle inutile.

ATREE.

A tout autre qu'à moy la chose est difficile,

MELINTHE.

Où dois-ie donc aller.

ATREE.

Dans des lieux preparez
Aux dous contentemens qui nous sont asseurez,
Où nous deuons iouyr d'vne gloire parfaite.
Le palais du iardin sera vostre retraite.

SCENE IV.

ATRE. CRITON.

ATREE.

TV vois comme en tous poincts la fortune me rit:
Voila comme il falloit attrapper cét esprit,
L'amorcer doucement, & par mille artifices.

Le prendre & l'obliger à ces ſanglans offices:
La ſeule ambition dont ſon cœur fut eſpris,
Pour tous mes ſentimens anima ſes eſpris,
Et fiſt qu'à tous mes vœux ſon ame s'abandonne.

CRITON.

On peſche bien pour moins que pour vne coronne.

ATREE.

Credule, penſes-tu que i'y ſois obligé,
Que par cette action mon honneur engagé
Pour la recompenſer de ſon iuſte ſalaire,
Doiue vn ſi beau preſent à ce cœur mercenaire.

CRITON.

Voſtre honneur vous oblige à tenir voſtre foy.

ATREE.

I'en manque pour vn frere, il en manqua pour moy:
Elle n'en a point eu pour ſeruir ſa Princeſſe;
Et ie n'en n'auray point pour tenir ma promeſſe.

CRITON.

Donc ſon obeïſſance a cauſé ſon malheur.

ATREE.

Elle ſeroit ſans crime, & ma iuſte douleur
Seroit ſans fondement contre cette perfide,
Ayant tant ſeulement trempé dans l'homicide;
Nous viurions engagez ſous vne meſme loy;
Ie perirois pluſtoſt que luy manquer de foy,
Mon Sceptre entre ſes mains ſeroit ſon heritage,

Et ie ſerois heureux d'en faire le partage :
Car quoy qu'elle euſt commis en l'empoiſonnement,
Elle l'auroit commis par mon commandement ;
Et ie ſerois ingrat ſi ſon obeïſſance
N'obtenoit à l'inſtant ſa iuſte recompenſe.
Mais?

CRITON.

Certes ce ſecret me faiſoit eſtonner.

ATREE.

Il faut auparauant ſa vie examiner,
Et deux mots ſur ce poinct nous la feront connoiſtre,
Lors que par mille morts ma main faiſoit paroiſtre
Vn Atree inuincible au milieu des combats :
Thyeſte impunement prenoit tous ſes esbats,
S'enyuroit de plaiſirs dans le ſein d'vne infame,
S'approprioit mon ſceptre, & contentoit ſon ame :
Mon abſence leur ſert, & leurs cœurs triomphans
S'eſtiment aſſeurez pour auoir deux enfans,
Que Melinthe en ſecret porte chez la nourrice
Pour mieux continuer ſon deteſtable office.

CRITON.

Peut-eſtre le fit-elle à deſſein de cacher
Ce que tous ces efforts ne pouuoient empeſcher?

ATREE.

Surpriſe par l'amour & les dons de Thyeſte,
Elle ſeule porta Merope à cét inceſte.

CRITON.

Vous la pouuiez punir la tenant en vos mains.

ATREE.

Cette punition rompoit tous mes desseins:
Tu sçais que ma valeur par d'inuincibles charmes
Obligea la Fortune à seconder mes armes;
Et qu'admirant par tout & mon cœur & mon bras,
La victoire a suiuy l'honneur de mes combats,
Quand proche de gouster d'incroyables delices,
Vn funeste demon m'apporte des supplices.
On me dit que Thyeste apprenant mon retour,
Auoit auec Merope abandonné la Cour:
Emporté la Toizon, craignant que ma colere
Ne punist sur tous deux vn infame adultere.
Ie cours pour l'attraper: mais inutilement;
Ie cherche ces enfans: mais vn mesme élement
Les auoit guarantis: & seulement Melinthe
Que ie sçauois desia du mesme crime atteinte,
Par vn secret destin tombe dans ma prison:
Sur elle ie pouuois punir leur trahison.
Ie pouuois soulager ma rage en quelque sorte:
Mais c'estoit se vanger d'vne personne morte:
Outre que le pardon me donnoit les moyens
De la pouuoir vn iour mettre dans mes liens.
Cinq ans se sont passez depuis que ie luy iure
Que mon esprit a mis en oubly cette iniure,

Et que mon cœur touché d'vne estrange pitié,
Voudroit de leurs malheurs endurer la moitié.
En fin i'ay si bien fait qu'ils sont en ma puissance,
Et qu'il ne reste plus qu'à tirer ma vengeance.

CRITON.

Ie ne puis excuser son infidelité.

ATREE.

Le Ciel luy donnera ce qu'elle a merité :
Et pour la mieux punir, & payer son seruice,
Ie veux pour quelque temps differer son supplice ;
Et ie l'ay fait descendre à dessein dans ces lieux.

SCENE V.

ATREE. MEROPE. CRITON.

CRITON.

LA Reyne vient à vous,

MEROPE.

Monarque glorieux?
A qui tout l'Vniuers doit esleuer des Temples,
Et de qui les vertus n'eurent iamais d'exemples.

ATREE.

Ie ne sçaurois souffrir ce discours odieux,
Dittes le plus honteux qui viue sous les Cieux.

MEROPE.

Apres tant de lauriers, de palmes & de gloire,

ATREE.

On a troublé l'honneur de toute ma victoire.

MEROPE.

Il est vray, deux enfans dedans vostre maison
Ont ressenty l'effort d'vn funeste poison ;
Aussi tost arriuez vne main desloyalle
A souillé de ce crime vne maison Royalle.

ATREE.

Ie iure tous les Dieux, que celuy qui la fait
Ne suruiura iamais vne heure à son forfait ;
Et quiconque en ses lieux se soit monstré perfide,
Se punira soy-mesme en son propre homicide.

MEROPE.

Ah prudence incroyable ! Ah Iustice de Roy !

ATREE.

Dittes, dittes plustost ineuitable Loy ;
Ce que ie vous promets est fort inuiolable :
Et iuste ou nom il faut qu'on le treuue equitable.

MEROPE.

Vengez vos heritiers ?

ATREE.

Ie n'en ay point perdu,
Ce tiltre ny ce nom ne leur estoit pas deu :
Ils sont à vous Merope, & leur pere est Thyeste.

MEROPE.

Ah grand Prince! ah Merope! ah responſe funeſte!
Vous les auez receus au pardon comme nous.

ATREE.

Et ie feray pour eus autant comme pour vous.

MEROPE.

Helas! ils ne ſont plus, & leur ſort vous demande.

ATREE.

Ce qu'ils auront bien toſt.

MEROPE.

Que mon ame apprehende,
Et conçoit à ces mots de crainte & de ſoupçons.
Iuſtes Dieus?

ATREE.

Mais à quoy ces eſtranges façons?
Et pourquoy doubter tant d'vne choſe aſſeuree?
Eſtes-vous pas Merope? & ſuis-ie pas Atree?

MEROPE.

Vous l'eſtes, & mon cœur n'en a iamais doubté,
Ie ne l'ay que trop veu par l'extreme bonté
Dont tant de criminels ont fait l'experience:
Mais ces deux Princes morts vous demandent vengeance.

ATREE.

Ie l'ay deſia promiſe; & puiſſent tous les Dieus

A iamais

A iamais contre moy se monstrer furieux,
Si l'effet dedans peu ne vous rend asseuree,
Que vous estes Merope, & que ie suis Atree.

MEROPE.

Dois-ie auoir de l'espoir.

ATREE,

Il seroit superflus,
Et vostre seul espoir est de n'en auoir plus.

MEROPE.

Las! par combien de morts mon ame est deschiree!

ATREE.

Estes-vous pas Merope, & suis-ie pas Atree?

MEROPE.

Il est vray, ie la suis, mes estranges malheurs
Me le monstrent assez, & mes viues douleurs
De l'autheur de mon mal me rendent asseuree.

ATREE.

Estes-vous pas Merope, & suis-ie pas Atree?

MEROPE.

Mais vn Tygre?

ATREE.

Ces noms me sont indifferens.
Mais que ie vienne à bout de ce que i'entreprens:
Que ie venge vn affront.

MEROPE.

Qu'estes-vous deuenuë?

H

Inuiolable foy,

ATREE.

Me l'auez-vous tenuë ?
L'inuiolable foy que vous implorez tant,
Vous l'auez violee, & i'en veux faire autant:
Ma puissance n'est pas moins grande que la vostre;
Vous auez fait vn crime, & i'en puis faire vn autre:
Si ie suis criminel de suiure vn mouuement,
Où l'equité me porte & mon ressentiment.

MEROPE.

Il falloit, il falloit pour paroistre equitable,
Sauuer les innocens, & perdre la coulpable:
Ces victimes estoient indignes de vos coups.

ATREE.

I'ay trouué dans leur mort quelque chose de dous.

MEROPE.

Oyez terres? oyez ce desir tyrannique?
Escoutez les fureurs d'vne ame frenetique.

ATREE.

Pour vn commencement tu t'estonnes beaucoup.

MEROPE.

Detestable assassin.

ATREE.

Toy-mesme as fait le coup;
Melinthe ta seruie en cette felonnie:
Toy-mesme m'as vengé, toy-mesme t'es punie:

Et dans les mesmes lieux où ces enfans sont nez,
Dedans les mesmes lieux ils sont empoisonnez.
Ta main qui fit ce meurtre en doit estre asseuree.
Connoy-toy donc Merope, & reconnois Atree.

SCENE VI.

MEROPE seule.

IL n'en faut plus doubter, ce tyran furieux
Est le seul instrument de ce crime odieux?
Sa rage a commencé ce dessein si funeste,
Afin de l'acheuer par la mort de Thyeste.
Diuertissons ce coup, & ne permettons pas
Qu'il triomphe iamais d'vn si noble trespas?
Merope, c'est à toy d'en esuiter l'orage:
C'est toy qui l'as perdu. Mais ô Dieux, qu'elle rage
S'obstine incessamment contre des malheureux?
Las! pour te secourir ie n'ay rien que des vœux,
Tous ces lieux sont fermez, ie n'ay point de passage,
Ie manque de pouuoir, mais non pas de courage.
Insolentes fureurs du sort qui m'est fatal:
Quoy, me reseruez vous encor à quelque mal?
Mon exil n'a-il point contenté vos caprices?

Est-il pour me punir de plus cruels supplices,
Apres auoir trahy Thyeste & mon amour,
Estouffé deux enfans que i'auois mis au iour.
Auez-vous, auez-vous quelque chose de pire
Pour me faire souffrir tandis que ie respire.
I'ay veu de mes deux yeux ces objects estendus,
Sans pous, sans mouuement, & ie les ay perdus,
Et ie ne suis pas morte? Ah mere detestable,
Que ton impieté te rend abominable!
Tu suruis à ce coup plein de rage & d'horreur,
Tu manques de courage en ta iuste fureur:
Apres auoir commis vn si grand parricide,
Contre qui pouuois-tu te monstrer plus perfide.
Ah nature! ah pitié que faisiez-vous alors?
Que ne m'assistiez-vous auec tous vos efforts,
Pour ne suruiure pas à l'action cruelle;
Ne me trouuiez-vous pas encores criminelle,
Falloit-il adiouster à mon crime odieux,
La mort de mon Thyeste & le mespris des Dieux.
Et premier que ma mort expiast mon offence,
Me faire reconnoistre Atree & sa vengeance:
M'exposer aux fureurs de ce Tygre inhumain,
Du sang de mes enfans ensanglanter ma main,
Perdre des innocens, destruire mon ouurage;
Ah Dieux! fut-il iamais vne pareille rage?
Mais vous a qui ce bras à seruy de bourreau,

Deuois-ie en vous perdant faire vn crime nouueau?
Et falloit-il qu'vn Roy pour se rendre effroyable,
Vous perdist par ma main, & sauuast la coulpable.

SCENE VII.

Oronte porte vn plat bassin couuert où il y a vn poignard & du poisõ dans vne coupe.

MEROPE. CRITON. ORONTE.

CRITON.

Madame, ce grand Roy que vous blasmez à tort,
Des esprits affligez l'azyle & le support,
Voyant de vos douleurs l'extreme violence,
Vous exhorte par nous à quelque patience.

MEROPE.

Ce grand Roy, dont le cœur & lasche & furieux,
Horreur de la nature & la haine des Dieux,
Non assouuy du sang d'vne tendre ieunesse,
Veut encor esprouuer mon cœur & sa foiblesse:
Fidelles confidens de cét empoisonneur,
Qui venez à dessein de tenter mon honneur,
Dittes-luy que i'auray dans ce malheur extreme,
La resolution qu'il doit auoir luy-mesme.

CRITON.

Pourueu que ces transpors cedent à la raison,

Il treuuera la sienne en vostre guarison.

MEROPE.

Et c'est cette raison qui doit à cét infame
Faire voir en mes maus les bourreaux de son ame,

CRITON.

Pour empescher ce coup vous vous deuez guarir.

MEROPE.

Vn moment, vn moment me pourra secourir.
Vn seul coup finira ma vie auec ma peine.

CRITON.

Il met le plat bassin que portoit Oronte sur vne table, & luy monstr le poignard & le poison.

Certes vous commencez d'estre moins inhumaine;
Et pour executer vn si noble desir,
Voicy dequoy Madame, & vous pouuez choüésir.

MEROPE.

Obiects doux & charmans, presens incomparables,
Qui deuez terminer mes maux insupportables.
Fauorable ennemy, Monarque glorieux,
Qui fais pour mon repos autant que tous les Dieux:
Tu sçays qu'apres ces morts ie ne sçaurois plus viure,
Que mon amour m'inuite, & m'oblige à les suiure,
Et que pour mieux punir ma lasche trahison,
Ainsi qu'eux ie deuois finir par le poison.
Il le faut, ie le dois, ça, prenons ce breuuage?

Elle prét la couppe pleine de poisõ, la boit, &

En retardant son coup i'offence mon courage.
Mais soyez les tesmoins comme ie le reçoy,
Voyez auec quel front & quels yeux ie le boy,

Et dites à ce Roy dont ie ſoulle la haine, la remet dans le meſme lieu.
Que Merope mourant, mourut comme vne Reyne.
Le voila, s'en eſt fait, il eſt victorieux,
Et mon eſprit content va ſortir de ces lieux.
Allez luy rapporter de ſi douces nouuelles,
Ie vay ſuiure les pas de ces ombres fidelles.
Enfans ie ſuis à vous, attendez-vn moment,
Thyeſte me retarde en ces lieux ſeulement.
C'eſt moy qui t'ay perdu, c'eſt ta ſeule Merope,
Qui dedans ſes malheurs auiourd'huy t'enuelope.
Ah trop credule amant! i'expie en ce treſpas
Tous mes forfaits paſſez, & ne te ſauue pas.
Contre toy leur furie oſe tout entreprendre,
On m'oſte les moyens de te pouuoir deffendre.
Eſpere toutesfois mon eſprit hors du corps,
Premier que de paſſer au Royaume des morts,
Où que tu ſois, Thyeſte, ira ioindre ton ame,
Et te rendre les vœux de ſa derniere flame.
Il s'en va, s'en eſt fait. Miniſtres genereux,
Monſtrez-moy mes enfans, que i'expire ſur eux;
Vous ferez à Merope vn agreable office,
Et vous augmenterez l'horreur de ſon ſupplice.

Fin du troiſieſme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

THIESTE. LYCOSTENE.

THIESTE.



PRES les longs trauaux d'vn exil rigoureux,
Où mon crime & le sort me rendoient malheureux:
Ie vous reuois beaux lieux, où iadis ma ieunesse
Fist admirer de tous sa force & son adresse.
Agreables Palais, superbes bastimens,
Doux & puissans sujets de mes contentemens,
Où les objets charmans d'vne rare structure,
Semblent auoir lassez & l'art & la nature.
En fin ma destinée apres vn long courroux,
A calmé ses fureurs, & me conduit à vous:
Tout le peuple d'Argos se presente à ma veuë;

De

De mille doux plaisirs mon ame entretenuë,
S'imagine en soy-mesme, & pense de le voir,
Reconnoistre son Prince, & faire son deuoir.
Atree à bras ouuerts vient embrasser son frere :
Atree? Ah que dis-tu, crains plustost sa colere,
Abandonne ces lieux, cherche vn autre element,
Reprens le premier cours de ton banissement,
Visite des forests les cauernes plus sombres,
Et prefere à ce lieu la retraite des ombres,
Afin que ny l'esclat, ny la pourpre des Rois,
Ne vienne à t'esblouyr pour la seconde fois.
Mais d'où vient qu'auiourd'huy mon esprit s'espouuante,
Que mon trouble s'accroist, & ma fureur s'augmente,
Et mal-gré moy m'emporte.

LYCOSTENE.

Estrange mouuement,
Grand Prince, d'où vous vient ce transport vehement?

THYESTE.

Tu chancelles, mon ame, & ton inquietude
Te iette & te retient dedans l'incertitude;
Ton frere & son Royaume ont troublé ta raison;
Sous des morceaux dorez tu manges du poison,

Et tu n'apperçois pas la malice couuerte
De ces deux ennemis qui conſpirent ta perte.
Crains-tu, crains-tu des maux autrefois ſupportez,
Et que ta patience a deſia ſurmontez.
Retire-toy d'icy, ton repos te l'ordonne,
Eſuite les malheurs qui ſuiuent la coronne.

LYCOSTENE.

Ce ſoudain changement rend mes ſens esbahys;
Quel accident vous force à quitter le pays:
Tout le monde vous veut, vn frere vous demande,
Son ſceptre vous attend.

THIESTE.

C'eſt ce que i'apprehende.

LYCOSTENE.

Craignez-vous le repos qui vous eſt preſenté.

THIESTE.

Ie crains de trop auoir n'ayant rien merité.

LYCOSTENE.

Craindre ſans fondement.

THIESTE.

Il eſt vray, Lycoſtene;

Ie souffre sans sçauoir la cause de ma peine ;
I'ignore le soupçon qui me va tormentant,
Ie ne vois rien à craindre, & si ie crains pourtant :
De mesme qu'vn nauire approchant du riuage,
Se voit porter ailleurs par les vens & l'orage.
Quand ie voy ce sejour plein d'amour & d'appas,
I'auance, & malgré moy ie porte ailleurs mes pas.

LICOSTENE.

Surmontons les dangers, suiuons nostre fortune,
Et foulons sous les pieds cette crainte importune.
Les pensers d'vn exil troublent vostre bon-heur ;
Voyez que ce retour vous prepare d'honneur,
Vous pouuez estre Roy.

THIESTE.

Ie puis mourir encore.

LICOSTENE.

Vn Prince est comme vn Dieu que tout le monde adore.

THIESTE.

Il ne faut qu'vn Soleil pour esclairer les cieux :
Vn seul bras pour vn sceptre.

LICOSTENE.

Ah desseins furieux!

De deux conditions faut-il choüésir la pire.

THYESTE.

Pensant trouuer son bien, on trouue son martyre,
Tousiours dans la grandeur comme dessus les flots,
Vn orage inconnu trouble nostre repos.
Ah! qu'il est bien plus doux, sans crainte de personne,
De se nourrir des fruicts que la nature donne,
De prendre ses repas en toute seureté,
Loin de la perfidie & de la vanité,
Que dedans ces Palais où le luxe & le crime
Regnent impunément, & font tout legitime.
I'en sçay l'experience, & que la trahison
Dans vne couppe d'or nous donne du poison,
Nous prepare la mort, & par ses artifices
Nous la fait aualler auec des delices.
Que c'est bien achepter vn sceptre cherement;
Lycostene, croy moy, tout le contentement
Est de pouuoir regner sans sceptre & sans coronne.

LYCOSTENE.

Pourquoy les refuser quand le ciel nous les donne?

THYESTE.

Pourquoy les desirer?

LYCOSTENE.

Quand vn frere le veut,
Luy feriez-vous ce tort.

THIESTE.

Mais quand il ne se peut.

LYCOSTENE.

Par ses plus grands desirs son cœur vous en conjure.

THIESTE.

Ses vœus me sont suspects, & ie crains quelque in-
iure.

LYCOSTENE.

Pourriez-vous bien douter encores de sa foy?
Vous la-il point donnee en qualité de Roy,
Et par tous ses escrits si sainctement iuree:
Est-il pas vostre frere?

THIESTE.

Il est de plus Atree.

LYCOSTENE.

Il vous aime.

THIESTE.

Ah! sortez d'une si grande erreur,
Ie sçay quel est Atree, & qu'elle est sa fureur.

LICOSTENE.

Que craignez-vous si fort?

THIESTE.

Tout ce que l'on peut craindre:
Car sa haine est un feu qu'on ne sçauroit esteindre,
Il hait autant qu'il peut.

LICOSTENE.

Que peut-il contre vous?

THIESTE.

Rien du tout?

LICOSTENE.

Pourquoy donc craindre tant son courroux?

THIESTE.

Ayant entre ses mains le seul bien qui me reste,
Ie crains pour mes enfans, & non pas pour Thyeste.

LICOSTENE.

Lors que dans des liens le ſort nous a ietté,
Il n'eſt plus temps de craindre vne captiuité,
Il la falloit preuoir.

THIESTE.

Tu dis vray, Lycoſtene:
Mais l'amour m'aueugla pour complaire à ma Reyne;
Et ce Dieu maintenant fait voir à mes eſprits
Des obiects de terreur.

LICOSTENE.

C'eſt luy qui vous a pris,
Luy ſeul vous doit ſauuer.

THIESTE.

Mon mal eſt ſans remede,
Suiuons la volonté du ſort qui nous poſſede:
Contre ſa violence en vain ie me deffens,
Nature, amour, pitié, Merope, chers enfans,
Où m'auez-vous traiſné; voſtre eſtat miſerable
Eut peut-eſtre pour vous eſté moins deplorable.

SCENE II.

THIESTE. LYCOSTENE. CRITON.

CRITON.

Criton voulant sortir apperçoit Thyeste.

BOns Dieux, il est icy plustost qu'on ne pensoit.
Aduertissons le Roy: mais il nous apperçoit.
Allons sans differer luy rendre nostre hommage,
Prince aussi vertueux que remply de courage,
A qui le sort deuoit vn traitement plus doux.
Il est temps que le Ciel nous approche de vous,
Que nous donnant vn calme apres tant de tempestes,
Il augmente par vous l'honneur de nos conquestes.

THIESTE.

Caualier genereux, si ma captiuité
Augmente en quelque poinct vostre felicité:
Atree, à ce qu'il veut, son ame genereuse
De Thyeste aujourd'huy se rend victorieuse:
Apres de longs ennuis & tant de maux soufferts,
Ie seray glorieux de viure dans ses fers:
S'il veut ma liberté, s'il desire ma vie,
Ie viens rendre à ses vœux l'vne & l'autre asseruie,

Et mettre

Et mettre entre ses mains

CRITON.

Vn tresor precieux;
Vn bien incomparable, vn frere? Ah iustes Dieux!
Vous luy pouuiez donner tout le monde en partage:
Mais vous ne pouuiez pas l'obliger dauantage.
Toutesfois,

THIESTE.

Que crains-tu?

CRITON.

Qu'il ne soit estonné
De vous voir en ces lieux sans estre accompagné.

THYESTE.

Ie sçay que sa grandeur a passé l'ordinaire,
Et fait trop d'appareil pour receuoir vn frere.
Mais certes tous ces gens que i'ay veu de mes yeux
Amy, ne songent pas que ie sois en ces lieux:
Ces trouppes que tu dis cherchent dedans la pleine
Celuy que tu vois seul aueeque Lycostene.

CRITON.

Vous auez donc trompé leurs soings & nos desirs,
Et mon Roy se verra frustré de ses plaisirs.

THYESTE.

Ce superbe appareil à mon exil contraire

K

Euſt offencé mes yeux pluſtoſt que de leur plaire;
Inconnu m'eſquiuant par vn autre chemin,
I'ay fuy de leur preſence, & ſuiuy mon deſtin:
Ainſi tu me vois ſeul.

CRITON.

Trop heureuſe rencontre,
Que le Ciel à nos vœux fauorable ſe monſtre:
Mais il faut que mon Roy ſçache voſtre retour,
Et qu'appaiſant l'ardeur d'vne exceſſiue amour,
Il ſoulage ſon cœur, & contente ſa veuë;
Ie cours l'en aduertir.

THIESTE.

Ah faueur impreueuë!
Ie veux pour le ſurprendre accompagner tes pas.

CRITON.

A moins de l'offencer vous ne le deuez pas,
Ayez, grand Prince, encor vn peu de patience.

THIESTE.

Soit; ie l'attends icy.

SCENE III.

THIESTE. LICOSTENE.

LICOSTENE.

Comme vostre presence
Remplit ces lieux d'amour & de contentement;
Iugez donc de la fin par ce commencement.

THIESTE.

Ainsi sous la beauté du lys & de la rose,
Et l'espine se cache, & le serpent repose.

LICOSTENE.

Sinistres sentimens:

THIESTE.

Que veux-tu; sans dessein
Ie nourris le Vaultour qui me ronge le sein:
Peut-estre ie me plonge en vn erreur extreme,
Et ie suis sans raison ennemy de moy-mesme,
Puis que dans les faueurs qu'auiourd'huy ie reçoy,

Mon trouble semble iniuste, & ne vient que de moy,
Ie l'aduoüe, il est vray: mais de quelque aduantage
Dont le destin m'oblige & flate mon courage,
Ie le veus, & ne puis esloigner de mon cœur
Les trais que ie ressens d'vne iniuste langueur:
Asseuré ie crains tout, & mon ame agitee
Par des troubles secrets se voit espouuantee.

SCENE IV.

THIESTE. LYCOSTENE, ATREE, CRITON.

Thyeste se promenant dãs la salle, voit le tableau, de deux Princes qui s'entre-saluent, dont l'vn dõne vn coup de poignard à l'autre en l'embrassant.

ATREE du sueil de la porte.

ENfin il est à nous, & les Dieux immortels
Conduisent la victime aux pieds de nos autels:
Son crime qui ne peut éuiter son supplice
L'entraine, & le fait cheoir au fond du precipice.

THIESTE regardant le tableau.

Lycostene, voy tu comme dans ce tableau,
Il semble que le Ciel par vn secret noueau
Ayt fait peindre mon sort, regardez-en l'image.

LYCOSTENE.

C'est vn Prince trahy.

THIESTE.

N'en dis pas dauantage:

ATREE. A part.

Vn plaisir inconnu me vient entretenir
Et mon esprit se peut à peine contenir,
Tant la douleur l'agite, & la fureur l'emporte.
Mais il faut deuant luy paroistre d'autre sorte;
Feindre mille regrets, & l'œil couuert de pleurs,
Tesmoigner qu'on prent part à ses iustes douleurs.

THIESTE continuant sans voir Atree, & regardant tousiours le tableau.

En vain pour s'eschaper ce Prince s'esuertuë:
Voy comme en le baisant ce perfide le tuë.

LYCOSTENE.

Pour le faire abhorrer ce crime est ainsi feint.

ATREE A part.

Il semble que son cœur de frayeur soit atteint:
Voyez comme il commence à paroistre sauuage,
Son crime & son exil sont peins sur son visage.
Mais ie differe trop à m'approcher de luy.
Donc cher frere, ie puis apres vn long ennuy

T'embrasser mille fois, & mille fois encore.
Te voila de retour, cher frere que i'adore,
Et malgré les efforts d'vn sort malicieux,
La clemence du ciel te redonne à mes yeux.
Oublions, oublions nos coleres passees,
Effaçons ces obiects qui troublent nos pensees :
Estouffons ces bourreaux qui nous percent le flanc,
Et que la pitié se mesle auec le sang.

THYESTE.

Vostre amour m'a vaincu, ie suis sans resistance;
Si vous estiez moins doux, ie serois sans offence,
En excusant ma faute vn Dieu seroit pour moy,
Et mon ame forcee auroit suiuy sa loy;
Le Ciel a m'assister se rendroit fauorable,
Si vostre excez d'amour ne me faisoit coulpable.
Mais puis qu'à mon malheur pour estre criminel,
Il suffit seulement que vous m'auez creu tel;
Il n'est point de forfait dont ie ne sois complice,
I'ay plus que d'vne fois merité le supplice,
Et sans la pieté que vous auez pour nous,
Ie ne meritois pas vn traictement si doux.
Ie l'implore, mon frere, & si mes iustes larmes
Manquent pour l'attirer de puissance & de charmes,
Par ces pieds que i'embrasse, & ce front glorieux,

Perdez le souuenir de mon crime odieux,
Octroyez vn pardon qu'vn frere vous reclame.

ATREE.

Comme la passion vient à troubler mon ame,
Vne iuste pitié fait mouuoir tous mes sens;
Ie ne puis plus souffrir ces discours languissans.
Ah mon frere! Ah Thyeste! Ah destin fauorable!
Embrassons, embrassons vn frere tant aimable,
Que par mille baisers & par mille plaisirs,
Et le sang & l'amour contentent leurs desirs;
Gouuernez auec moy toute cette Prouince,
Quittez ces vestemens indignes d'vn grand Prince,
Et faictes que mes yeux ne soient pas offensez,
En voyant quelque obiect de vos malheurs passez:
Vostre exil est finy comme vostre misere,
Vous estes dans Mycene, & ie suis vostre frere;
La coronne auiourd'huy se partage entre nous,
Prenez vn ornement qui soit digne de vous:
Ie le dois, ie le veux; & ma gloire est extreme,
De remettre en commun, vn commun diadesme:
Le sort nous donne vn Sceptre en nous fauorisant,
Et c'est vne vertu que d'en faire vn present.

THIESTE.

Que le Ciel recompense vn Monarque inuincible:

THIESTE.

Ah! sortez d'une si grande erreur,
Ie sçay quel est Atree, & qu'elle est sa fureur.

LICOSTENE.

Que craignez-vous si fort?

THIESTE.

Tout ce que l'on peut craindre:
Car sa haine est vn feu qu'on ne sçauroit esteindre,
Il hait autant qu'il peut.

LICOSTENE.

Que peut-il contre vous?

THIESTE.

Rien du tout?

LICOSTENE.

Pourquoy donc craindre tant son courroux?

THIESTE.

Ayant entre ses mains le seul bien qui me reste,
Ie crains pour mes enfans, & non pas pour Thyeste.

LICOSTENE.

Lors que dans des liens le ſort nous a ietté,
Il n'eſt plus temps de craindre vne captiuité,
Il la falloit preuoir.

THIESTE.

Tu dis vray, Lycoſtene:
Mais l'amour m'aueugla pour complaire à ma Reyne;
Et ce Dieu maintenant fait voir à mes eſprits
Des obiects de terreur.

LICOSTENE.

C'eſt luy qui vous a pris,
Luy ſeul vous doit ſauuer.

THIESTE.

Mon mal eſt ſans remede,
Suiuons la volonté du ſort qui nous poſſede:
Contre ſa violence en vain ie me deffens,
Nature, amour, pitié, Merope, chers enfans,
Où m'auez-vous traiſné; voſtre eſtat miſerable
Eut peut-eſtre pour vous eſté moins deplorable.

SCENE II.

THIESTE. LYCOSTENE. CRITON.

CRITON.

Criton voulant sortir apperçoit Thyeste.

BOns Dieux, il est icy plustost qu'on ne pensoit.
Aduertissons le Roy: mais il nous apperçoit.
Allons sans differer luy rendre nostre hommage,
Prince aussi vertueux que remply de courage,
A qui le sort deuoit vn traitement plus doux.
Il est temps que le Ciel nous approche de vous,
Que nous donnant vn calme apres tant de tempestes,
Il augmente par vous l'honneur de nos conquestes.

THIESTE.

Caualier genereux, si ma captiuité
Augmente en quelque poinct vostre felicité:
Atree, à ce qu'il veut, son ame genereuse
De Thyeste auiourd'huy se rend victorieuse:
Apres de longs ennuis & tant de maux soufferts,
Ie seray glorieux de viure dans ses fers:
S'il veut ma liberté, s'il desire ma vie,
Ie viens rendre à ses vœux l'vne & l'autre asseruie;

Et mettre

Et mettre entre ſes mains

CRITON.

Vn treſor precieux ;
Vn bien incomparable, vn frere ? Ah iuſtes Dieus!
Vous luy pouuiez donner tout le monde en partage:
Mais vous ne pouuiez pas l'obliger dauantage.
Toutesfois,

THIESTE.

Que crains-tu?

CRITON.

Qu'il ne ſoit eſtonné
De vous voir en ces lieux ſans eſtre accompagné.

THYESTE.

Ie ſçay que ſa grandeur a paſſé l'ordinaire,
Et fait trop d'appareil pour receuoir vn frere.
Mais certes tous ces gens que i'ay veu de mes yeux
Amy, ne ſongent pas que ie ſois en ces lieux:
Ces trouppes que tu dis cherchent dedans la pleine
Celuy que tu vois ſeul aueeque Lycoſtene.

CRITON.

Vous auez donc trompé leurs ſoings & nos deſirs,
Et mon Roy ſe verra fruſtré de ſes plaiſirs.

THYESTE

Ce ſuperbe appareil à mon exil contraire

Euſt offencé mes yeux pluſtoſt que de leur plaire ;
Inconnu m'eſquiuant par vn autre chemin,
I'ay fuy de leur preſence, & ſuiuy mon deſtin :
Ainſi tu me vois ſeul.

CRITON.

Trop heureuſe rencontre,
Que le Ciel à nos vœux fauorable ſe monſtre :
Mais il faut que mon Roy ſçache voſtre retour,
Et qu'appaiſant l'ardeur d'vne exceſsiue amour,
Il ſoulage ſon cœur, & contente ſa veuë ;
Ie cours l'en aduertir.

THIESTE.

Ah faueur impreueuë !
Ie veux pour le ſurprendre accompagner tes pas.

CRITON.

A moins de l'offencer vous ne le deuez pas,
Ayez, grand Prince, encor vn peu de patience.

THIESTE.

Soit ; ie l'attends icy.

SCENE III.

THIESTE. LICOSTENE.

LICOSTENE.

COmme vostre presence
Remplit ces lieux d'amour & de contentement;
Iugez donc de la fin par ce commencement.

THIESTE.

Ainsi sous la beauté du lys & de la rose,
Et l'espine se cache, & le serpent repose.

LICOSTENE.

Sinistres sentimens:

THIESTE.

Que veux-tu; sans dessein
Ie nourris le Vaultour qui me ronge le sein:
Peut-estre ie me plonge en vn erreur extreme,
Et ie suis sans raison ennemy de moy-mesme,
Puis que dans les faueurs qui auiourd'huy ie reçoy,

Mon trouble ſemble iniuſte, & ne vient que de moy,
Ie l'aduoüe, il eſt vray: mais de quelque aduantage
Dont le deſtin m'oblige & flate mon courage,
Ie le veus, & ne puis eſloigner de mon cœur
Les trais que ie reſſens d'vne iniuſte langueur:
Aſſeuré ie crains tout, & mon ame agitee
Par des troubles ſecrets ſe voit eſpouuantee.

SCENE IV.

THIESTE. LYCOSTENE, ATREE, CRITON.

Thyeſte ſe promenant dãs la ſalle, voit le tableau, de deux Princes qui s'entre-ſaluent, dont l'vn dóne vn coup de poignard à l'autre en l'embraſſant.

ATREE du ſueil de la porte.

EN fin il eſt à nous, & les Dieux immortels
Conduiſent la victime aux pieds de nos autels:
Son crime qui ne peut éuiter ſon ſupplice
L'entraine, & le fait cheoir au fond du precipice.

THIESTE regardant le tableau.

Lycoſtene, voy tu comme dans ce tableau,
Il ſemble que le Ciel par vn ſecret nouueau
Ayt fait peindre mon ſort, regardez-en l'image.

LYCOSTENE.

C'eſt vn Prince trahy.

THIESTE.

N'en dis pas dauantage:

ATREE. A part.

Vn plaisir inconnu me vient entretenir
Et mon esprit se peut à peine contenir,
Tant la douleur l'agite, & la fureur l'emporte.
Mais il faut deuant luy paroistre d'autre sorte;
Feindre mille regrets, & l'œil couuert de pleurs,
Tesmoigner qu'on prent part à ses iustes douleurs.

THIESTE continuant sans voir Atree, & regardant tousiours le tableau.

En vain pour s'eschaper ce Prince s'esuertuë:
Voy comme en le baisant ce perfide le tuë.

LYCOSTENE.

Pour le faire abhorrer ce crime est ainsi feint.

ATREE A part.

Il semble que son cœur de frayeur soit atteint:
Voyez comme il commence à paroistre sauuage,
Son crime & son exil sont peins sur son visage.
Mais ie differe trop à m'approcher de luy.
Donc cher frere, ie puis apres vn long ennuy

Perdez le souuenir de mon crime odieux,
Octroyez vn pardon qu'vn frere vous reclame.

ATREE.

Comme la passion vient à troubler mon ame,
Vne iuste pitié fait mouuoir tous mes sens;
Ie ne puis plus souffrir ces discours languissans.
Ah mon frere! Ah Thyeste! Ah destin fauorable!
Embrassons, embrassons vn frere tant aimable,
Que par mille baisers & par mille plaisirs,
Et le sang & l'amour contentent leurs desirs;
Gouuernez auec moy toute cette Prouince,
Quittez ces vestemens indignes d'vn grand Prince,
Et faictes que mes yeux ne soient pas offensez,
En voyant quelque obiect de vos malheurs passez:
Vostre exil est finy comme vostre misere,
Vous estes dans Mycene, & ie suis vostre frere;
La coronne auiourd'huy se partage entre nous,
Prenez vn ornement qui soit digne de vous:
Ie le dois, ie le veux; & ma gloire est extreme,
De remettre en commun, vn commun diadesme:
Le sort nous donne vn Sceptre en nous fauorisant,
Et c'est vne vertu que d'en faire vn present.

THIESTE.

Que le Ciel recompense vn Monarque inuincible:

Mais à tous vos presens mon cœur est insensible :
Ce front couuert de honte, & plein d'estonnement,
Ne sçauroit plus porter vn si digne ornement :
Cette main fuit le sceptre, & mon cœur solitaire
Parmy tant de grandeurs commence à se desplaire.

ATREE.

Le Royaume est à deux, & vous y succedez.

THIESTE.

Le Royaume est à moy quand vous le possedez.

ATREE.

Dieux, à qui fust iamais cette grace importune !
Et qui la hait :

THYESTE.

Celuy qui connoist la fortune :
Qui sçait son mouuement, & son cours incertain ;
Aujourd'huy flatte-elle, elle trahit demain.

ATREE.

Quoy ? me frustrerez-vous du bien de mon attente.

THIESTE.

Vostre gloire est parfaite, & mon ame est contente.

ATREE.

ATREE

Donc vous ne voulez pas vne fois m'obliger,

THIESTE.

Ce faiz est trop pesant, ie ne m'en puis changer.

ATREE.

M'esprises la coronne, & ie quitte la mienne.

THIESTE.

Ie l'accepteray donc: mais quoy que ie la tienne,
Ne penses-pas mon frere, auoir vn autre Roy,
Vous seul commanderez, ie suiuray vostre loy.

ATREE.

A peine mon esprit se contient dans la joye,
Acceptez les presens que le Ciel vous enuoye;
Allons sur les autels d'vn cœur deuotieux,
Pour cét heureux retour rendre grace aux Dieux.
Mais pour plus dignement celebrer cette feste,
Criton, soyez soigneux que le festin s'appreste.

SCENE. IV.

CRITON seul.

A Ce commandement ie frissonne d'horreur,
Et mon esprit saisi de crainte & de terreur,
Semble de s'effrayer contre son ordinaire:
Ce funeste dessein commance à me desplaire;
Ma trahison s'arreste au milieu de son cours.
Mais quels sont tes pensers, & quels sont tes discours,
Quel remors sans raison veut engager ton ame
A se perdre à iamais dans la honte & le blasme:
Tu sers vn Roy qui t'aime, & ta timidité
Veut perdre son repos par vne lascheté.
Sa foy s'est plainement sur la tienne asseuree,
Et tu crains d'asseurer la coronne d'Atree.
Ah Criton!

SCENE V.

CRITON. ORONTE.

ORONTE.

Tousiours triste, & tousiours soucieux.

CRITON.

Amy, qu'vn bon demon t'a conduit en ces lieux.

ORONTE.

Que voulez-vous de moy?

CRITON.

Qu'acheuant ton office
Tu tiennes preparez la table & le seruice,
Le Prince est de retour.

ORONTE.

Il est tout prest.

CRITON.

Adieu?

Ie volle dans le Temple, & te quitte en ce lieu.

ORONTE.

Seroit-il ſuruenu quelque accident funeſte.

CRITON.

Non, mais pour l'eſuiter il veut tromper Thyeſte:
Tu ſçais bien qu'il deuroit eſtre de ce repas:
Mais c'eſt ce qu'il ne peut, & ce qu'il ne veut pas,
Soit que ne pouuant point maiſtriſer ſon courage,
Il ſe vit obligé de complaire à la rage
Qu'allume dans nos cœurs vn obiect odieux,
Où qu'eſtouffant Atree il fuſt moins furieux:
Soit qu'vn frere eſtonné de voir ſon abſtinence,
Contre luy iuſtement n'entraſt en deffiance,
Et voyant les tranſports de ſon cœur agité,
Il ne viſt ruiné ce qu'il a projetté.
Il ſe reſoult.

ORONTE.

A quoy?

CRITON.

A feindre vne foibleſſe,
Et monſtrant que l'excez de la douleur le preſſe,
Il ſe fera conduire en vn lieu de repos.

ORONTE.

Que deuiendra Thyeste?

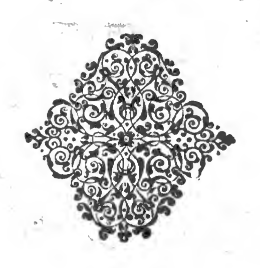
CRITON.

Apres quelques propos
Et quelques complimens, nous conduirons à table
Ce Prince infortuné.

ORONTE.

Prudence inimitable.

Fin du quatriesme Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ATREE seul auec vn Page.



VEL bon-heur fut iamais à mon bon-heur pareil?
Quel Monarque auiourd'huy regarde le Soleil
Auecque plus de gloire & moins de jalousie,
Ny l'excez du plaisir dont mon ame est saisie,
Ny l'extreme douceur de son rauissement,
N'ont rien à souhaiter dans leur contentement.
Ie suis presque assouuy, cette belle victoire
Establit mon repos, & fait naistre ma gloire:
Thyeste est en mes mains mal-gré tous ses effors,
Merope & ses enfans sont au nombre des morts;
Et ma felicité qui n'a point de seconde,

Me rend le plus heureux & le plus grand du monde.
Mais tu raisonnes mal, ton sort n'est point changé,
Puis que ton cœur n'est pas entierement vengé,
Tu vis infortuné, ta gloire est imparfaite,
Tenant à ce captif ta vengeance secrette:
Si tu veux triompher monstre luy ses malheurs,
Ta victoire despend de ses seules douleurs.
Voy-tu pas que le iour dans de profonds abysmes,
S'est caché seulement pour mieux cacher vos crimes:
Le Soleil ne luit plus, & cette obscurité
Sollicite ton ame à cette cruauté.
Acheue Atree, acheue vn dessein si funeste,
Employe à te venger la fureur qui te reste,
Le temps te le permet; & si tu ne peux pas
Deuant des Dieux craintifs exposer ce repas,
Contente-toy qu'vn pere en ces lieux detestables,
Voye en despit du iour ces obiects effroyables.
Retire cét esprit de son aueuglement,
Fais luy, fais luy sentir son crime & son tourment,
Que de ces doux obiects on contente sa veuë,
Et qu'il voye à quel poinct ma vengeance est venuë.

SCENE II.

ATREE. CRITON.

CRITON sans voir Atree s'est estonné de voir vne profonde nuict, lors que le Soleil deuoit faire plus de iour.

QVel nuâge importun nous desrobe le iour,
Le Soleil se retire au milieu de son tour,
Vne profonde nuict couure toute la terre.

ATREE.

Tu vois, Criton, tu vois comme ie fais la guerre;
Le iour s'en est caché, les Dieux en ont horreur,
Et ie n'ay qu'à demy contenté ma fureur.
Voy donc combien sera ma vengeance effroyable,
Lors que i'auray rendu Thyeste miserable.

CRITON.

Les Roys qui n'ont iamais de foibles sentimens
Doiuent aux desplaisirs esgaller les tormens,
Comme à recompenser leur douceur est extreme,
Il faut qu'à nous punir leur rigueur soit de mesme.

ATREE.

Si le courrier du iour n'eust rebroussé ses pas,
Il eust veu ma vengeance en ce noble repas,
Où mon cœur a rendu sa fureur manifeste,
Esgaller pour le moins le crime de Thyeste.
Mais pour ne laisser rien auiourd'huy d'imparfait,

CRITON.

Nous auons de tous poincts à vos vœux satisfait,
Il ne soupçonne rien.

ATREE.

Agreable seruice,
Que ta fidelité m'a fait vn bon office:
Mais il ne nous faut point trauailler à demy,
Il faut paracheuer, incomparable amy,
Et dans l'occasion redoubler son courage,
Qu'vne excellente fin coronne nostre ouurage.

CRITON

Que reste-il à faire apres tant de trespas.

ATREE.

Tout ce que ton esprit ne s'imagine pas,
Et qui ne peut tomber que dessous ma pensee,

Mais à tous vos presens mon cœur est insensible:
Ce front couuert de honte, & plein d'estonnement,
Ne sçauroit plus porter vn si digne ornement:
Cette main fuit le sceptre, & mon cœur solitaire
Parmy tant de grandeurs commence à se desplaire.

ATREE.

Le Royaume est à deux, & vous y succedez.

THIESTE.

Le Royaume est à moy quand vous le possedez.

ATREE.

Dieux, à qui fust iamais cette grace importune!
Et qui la hait:

THYESTE.

Celuy qui connoist la fortune:
Qui sçait son mouuement, & son cours incertain;
Aujourd'huy flatte-elle, elle trahit demain.

ATREE.

Quoy? me frustrerez-vous du bien de mon attente.

THIESTE.

Vostre gloire est parfaite, & mon ame est contente.

ATREE.

ATREE

Donc vous ne voulez pas vne fois m'obliger,

THIESTE.

Ce faiz est trop pesant, ie ne m'en puis changer.

ATREE.

Mesprises la coronne, & ie quitte la mienne.

THIESTE.

Ie l'accepteray donc: mais quoy que ie la tienne,
Ne penses-pas mon frere, auoir vn autre Roy,
Vous seul commanderez, ie suiuray vostre loy.

ATREE.

A peine mon esprit se contient dans la joye,
Acceptez les presens que le Ciel vous enuoye;
Allons sur les autels d'vn cœur deuotieux,
Pour cét heureux retour rendre grace aux Dieux.
Mais pour plus dignement celebrer cette feste,
Criton, soyez soigneux que le festin s'appreste.

SCENE. IV.

CRITON seul.

A Ce commandement ie frissonne d'horreur,
Et mon esprit saisi de crainte & de terreur,
Semble de s'effrayer contre son ordinaire:
Ce funeste dessein commance à me desplaire;
Ma trahison s'arreste au milieu de son cours.
Mais quels sont tes pensers, & quels sont tes dis-
cours,
Quel remors sans raison veut engager ton ame
A se perdre à iamais dans la honte & le blasme:
Tu sers vn Roy qui t'aime, & ta timidité
Veut perdre son repos par vne lascheté.
Sa foy s'est plainement sur la tienne asseurée,
Et tu crains d'asseurer la coronne d'Atree.
Ah Criton!

SCENE V.

CRITON. ORONTE.

ORONTE.

Toufiours trifte, & toufiours foucieux.

CRITON.

Amy, qu'vn bon demon t'a conduit en ces lieux.

ORONTE.

Que voulez-vous de moy?

CRITON.

Qu'acheuant ton office
Tu tiennes preparez la table & le feruice,
Le Prince eft de retour.

ORONTE.

Il eft tout preft.

CRITON.

Adieu?

Ie volle dans le Temple, & te quitte en ce lieu.

ORONTE.

Seroit-il suruenu quelque accident funeste.

CRITON.

Non, mais pour l'esuiter il veut tromper Thyeste:
Tu sçais bien qu'il deuroit estre de ce repas:
Mais c'est ce qu'il ne peut, & ce qu'il ne veut pas,
Soit que ne pouuant point maistriser son courage,
Il se vit obligé de complaire à la rage
Qu'allume dans nos cœurs vn obiect odieux,
Ou qu'estouffant Atree il fust moins furieux:
Soit qu'vn frere estonné de voir son abstinence,
Contre luy iustement n'entrast en deffiance,
Et voyant les transports de son cœur agité,
Il ne vist ruiné ce qu'il a projetté.
Il se resoult.

ORONTE.

A quoy?

CRITON.

A feindre vne foiblesse,
Et monstrant que l'excez de la douleur le presse,
Il se fera conduire en vn lieu de repos.

ORONTE.

Que deuiendra Thyeste?

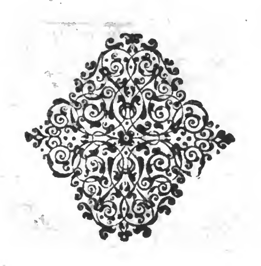
CRITON.

Apres quelques propos
Et quelques complimens, nous conduirons à table
Ce Prince infortuné.

ORONTE.

Prudence inimitable.

Fin du quatriesme Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ATREE seul auec vn Page.



VEL bon-heur fut iamais à mon bon-
heur pareil?
Quel Monarque auiourd'huy regarde le
Soleil
Auecque plus de gloire & moins de jalousie,
Ny l'excez du plaisir dont mon ame est saisie,
Ny l'extreme douceur de son rauissement,
N'ont rien à souhaiter dans leur contentement.
Ie suis presque assouuy, cette belle victoire
Establit mon repos, & fait naistre ma gloire:
Thyeste est en mes mains mal-gré tous ses efforts,
Merope & ses enfans sont au nombre des morts;
Et ma felicité qui n'a point de seconde,

Me rend le plus heureux & le plus grand du monde.
Mais tu raisonnes mal, ton sort n'est point changé,
Puis que ton cœur n'est pas entierement vengé,
Tu vis infortuné, ta gloire est imparfaite,
Tenant à ce captif ta vengeance secrette :
Si tu veux triompher monstre luy ses malheurs,
Ta victoire despend de ses seules douleurs.
Voy-tu pas que le iour dans de profonds abysmes,
S'est caché seulement pour mieux cacher vos crimes :
Le Soleil ne luit plus, & cette obscurité
Sollicite ton ame à cette cruauté.
Acheue Atree, acheue vn dessein si funeste,
Employe à te venger la fureur qui te reste,
Le temps te le permet ; & si tu ne peux pas
Deuant des Dieux craintifs exposer ce repas,
Contente-toy qu'vn pere en ces lieux detestables,
Voye en despit du iour ces obiects effroyables.
Retire cét esprit de son aueuglement,
Fais luy, fais luy sentir son crime & son tourment,
Que de ces doux obiects on contente sa veuë,
Et qu'il voye à quel poinct ma vengeance est venuë.

ATREE.

Si le courrier du iour n'eust rebroussé ses pas,
Il eust veu ma vengeance en ce noble repas,
Où mon cœur a rendu sa fureur manifeste,
Esgaller pour le moins le crime de Thyeste.
Mais pour ne laisser rien auiourd'huy d'imparfait,

CRITON.

Nous auons de tous poincts à vos vœux satisfait,
Il ne soupçonne rien.

ATREE.

Agreable seruice,
Que ta fidelité m'a fait vn bon office :
Mais il ne nous faut point trauailler à demy,
Il faut paracheuer, incomparable amy,
Et dans l'occasion redoubler son courage,
Qu'vne excellente fin coronne nostre ouurage.

CRITON

Que reste-il à faire apres tant de trespas.

ATREE.

Tout ce que ton esprit ne s'imagine pas,
Et qui ne peut tomber que dessous ma pensee,

Ou d'vne autre à l'esgal de la mienne offencee.
Qu'as-tu fait seulement.

CRITON.

Ce qu'on m'auoit prescrit.

ATREE.

As-tu subtilement endormy cét esprit.

CRITON.

Que voulez-vous de plus, si son ame est contente,
Et s'il ne vous a point frustré de vostre attente.

ATREE

Que fait-il ce perfide,

CRITON.

Il finit son festin,
Et s'enyure de joye.

ATREE.

Ah fortuné destin!
Que ie te dois de vœux, que ta faueur est grande,
Tu l'as reduit au poinct où mon cœur le demande,
Pres de sentir des maux plus fascheux que la mort;
Tu flattes ses malheurs en luy monstrant le port,

Mais pour la viue ardeur qui presse ma vengeance,
Tant de discours ne sont qu'vne foible allegeance;
Il iouyt trop long-temps de ce contentement,
Il faut le retirer de son aueuglement,
Cét aymable desir sollicite mon ame,
Et mon cœur embrazé d'vne si douce flame,
Condamne à tous momens, les momens que ie perds.
Il est temps, il est temps que tout cét Vniuers,
Qui sçait de mes despits la cause sans exemple,
Dedans mes cruautez auiourd'huy me contemple:
C'est assez se souller d'vn horrible repas,
Il troubleroit ses sens, & ie ne le veux pas:
Car pour punir son crime, & venger mon offence,
I'ay besoin de Thyeste & de sa connoissance.
Amy, voicy dequoy nous rendre triomphans,
Ce breuuage amassé du sang de deux enfans,
Pour me faire raison, dans ce cœur plein de rage,
Sous la couleur du vin treuuera son passage.
Allons donc de ce pas assouuir tous nos vœux;
Ce ne m'est pas assez de le voir malheureux,
Mon despit est plus grand, & plus grãd mon ouurage,
Ie veux voir en naissant sa misere & sa rage.
Toutesfois mon dessein se verroit imparfait
Si ie l'interrompois.

Il luy mõstre vn vase que portoit vn Page où estoit le sang ramassé de ces deux enfans.

CRITON.

Il aura bien tost fait.

ATREE.

Va donc l'entretenir, & dy luy qu'il espere
Dans vn moment d'icy de boire auec son frere:
Que ie me rends à luy: mais cache ce present,
Et verse au lieu de vin ce breuuage plaisant.
Alors que l'inuitant à faire le semblable,
Par ce dernier deuoir nous fermerons la table.

CRITON.

Ie m'en vay le treuuer,

ATREE.

Ie te quitte à dessein.

CRITON seul.

Dieux! de quelle liqueur veut-il remplir son sein:
Incroyable fureur.

SCENE III.

CRITON THYESTE. LYCOSTENE. ORONTE.

CRITON continuant.

Mais ce Prince repose,
Il est dessus le lict le front couuert de rose.
Dieux qu'il est bien changé de port & d'ornement,
De celuy qu'il estoit dans son bannissement.

Thyeste est dessus vn lict de salle le frót couuert de rose, cómes il sortoit de table apres trois ou quatre vers.

THIESTE.

Destins, que tes coups sont secrets,
Qu'ils trompent nostre preuoyance,
Et qu'en vain nostre resistance
S'obstine contre tes decrets.
Tu peux tout dans le Ciel, tu peux tout sur la terre,
Et si tu veux la paix, ou si tu veux la guerre,
Il faut à ce vouloir conformer tous nos vœux.
Mourons s'il faut mourir, & viuons s'il faut viure,
Tu ne changes iamais, & tout ce que tu veux
Vne necessité nous oblige à le suiure.

Demon plaisant & rigoureux,
Qui jadis causa mon martyre,

Et qui maintenant me retire
De l'abysme des malheureux.
Auec mille appas & mille nouueaux charmes,
Ta douceur t'arissant mes soûpirs & mes larmes,
D'honneur & de plaisir rend mes sens enchantez,
Et pour chasser mes maux n'offre qu'à ma memoire
L'excez de ma grandeur, ou celuy de ma gloire,
Ou les plus doux obiects de mes felicitez.

Ces lieux de plaisir & d'amour
Où ce Dieu fait voir sa merueille,
Ont vne grace sans pareille
A me parler de mon retour.
Tout rit à mes souhaits, tout flate mon courage,
Dans vne mer d'oubly mes maux ont fait naufrage,
Et mes vœux auiourd'huy n'ont rien à souhaiter.
Atree entre tous deux partage la coronne,
Ie suis Roy comme luy, sa puissance l'ordonne,
Et ie ne puis plus haut où pretendre ou monter.

Mais de quelque contentement
Dont le destin flatte mon ame,
Vn bourreau contre-elle s'enflame,
Et l'attaque secrettement.
Elle se ressouuient de sa faute passee,
Et tousiours mon exil reuient en ma pensee,

Mes yeux ſans y ſonger laiſſent couler des pleurs ;
Et lors que le plaiſir attire ma parole ,
Vn ſoûpir ſans deſſein auec elle s'enuolle ;
Et ie croy qu'il m'annonce encores des malheurs.

Et bien, ſuiuons ces loix qu'on ne ſçauroit enfraindre,
Tu t'auiſes trop tard, il n'eſt plus temps de craindre.

SCENE IV.

THYESTE. LYCOSTENE. ORONTE. CRITON tout riant.

THIESTE.

APproche cher Criton, & pour m'obliger mieux
Parle auec ta bouche ainſi qu'auec tes yeux ;
Si ie ne me deçoy , ie lis en ton viſage
Les marques & les trais de quelque heureux preſage:
Le Roy repoſe-il ?

CRITON.

Mais vient-il en ces lieux
Verſer auecque vous ce que l'on doit aux Dieux ;
Boire le dernier coup.

THIESTE.

Ah faueur incroyable !
La Reyne le ſuit-elle.

CRITON.

Elle eſt encore à table.

THIESTE.

La-on faite aduertir que i'eſtois à la Cour.

CRITON.

Le Roy pour la ſurprendre à teu voſtre retour.

THIESTE.

La verrons-nous bien toſt.

CRITON.

Il veut que Lycoſtene
Pour augmenter ſa ioye, en augmentant ſa peine,
Luy diſe qu'on ne peut vous voir encore icy :
Si vous le permettez,

THYESTE.

Et ie le veux auſſi ;
Allez donc promptement faire ce qu'on deſire :

Voyez

Voyez ces doux obiects pour qui mon cœur soûpire,
Dites leur que le sort est deuenu plus doux,
Qu'il trauaille pour eux : mais le Roy vient à nous.

SCENE V.

THYESTE. ATREE. CRITON. ORONTE, & deux Pages.

ATREE.

PVis que dans les faueurs que le Ciel nous enuoye,
Auiourd'huy tout nous parle & d'amour & de joye,
Que tout porte nos cœurs à ces ressentimens,
Cher frere, par l'excez de nos contentemens,
Et par les doux plaisirs où le sort nous appelle,
Rendons de ce beau iour la memoire eternelle ;
Finissons nos malheurs, & goustons desormais
Les aymables douceurs d'vne immortelle paix.

THIESTE.

Ma gloire est sans seconde, & vostre grace extreme:
Mais pour faire auiourd'huy que tout en soit de mesme
Et rendre nos plaisirs de nos maux triomphans,
Que la Reyne mandee ameine ses enfans.

ATREE.

Noble ressentiment, affection d'vn pere,
Vous voulez vos enfans, vous les aurez mon frere,
Iamais ils ne seront de vos bras arrachez;
Ces objets à vos yeux ne seront point cachez,
Et baisant à loüézir leur aymable visage,
Vous vous en soullerez: mais tandis que ce Page,
Ira leur tesmoigner quel est vostre dessain:
Noyons tous nos soucis, prenons la couppe en main,
Renouuellons l'amour que le Ciel renouuelle.

Criton offre à Thyeste vne couppe où il a versé ce sang, & Oronte vne à Atree où il y a du vin.

THIESTE.

Acceptons le present d'vne amour fraternelle,
Et versons dans ces lieux qui seruiront d'autels,
Les honneurs que l'on doit aux manes paternels.
Mais d'où vient que ma main en ce beau sacrifice,
Refuse à mes desirs vn si diuin office;
Ce fardeau la surcharge, & croit à tous momens,
Le vin fuit de ma bouche, & les contentemens
S'esloignent de mon cœur; ce tremblement de terre
M'est l'augure certain de quelque horrible guerre:
Les Astres retirez laissent le firmament.
Ah grand Dieu! sur ce corps vengez-vous seulement,
Pardonnez aux enfans, rendez-moy ces doux gages.

ATREE.

Vous aurez dedans peu ces precieux hostages.

THYESTE

Las! qui dedans mes sens excite tant de flots,
Quel secret desplaisir trouble ainsi mon repos,
Sous le fais des douleurs mon ame est abbatuë,
Et mon cœur est chargé d'vn fardeau qui le tuë:
Ie pleure sans pleurer, & les plaintes que i'oy,
Quoy qu'elles soient dans moy, ne viennēt pas de moy:
Merope, chers enfans, de vostre seule veuë
Despend la guerison du regret qui me tuë.
Mais d'où me parlent-ils?

ATREE.

Que ne tends-tu les bras?
Ils sont desia venus ne les connois-tu pas.

THIESTE.

Ie reconnois mon frere, ame noire & perfide;
Terre, peux-tu souffrir ce cruel homicide?
Que n'ouures-tu ton sein afin de l'engloutir:
L'vn ou l'autre de nous deuoit desia sentir
Dans le fond des enfers & de leurs precipices,
Pires que leurs ayeuls, de plus cruels supplices.

Si le Ciel pour punir leurs crimes odieux,
Pour eux tant seulement n'a point fait d'autres lieux;
Ta masse incessamment roulant dessus nos testes,
Et du noir Acheron les plus noires tempestes,
Et d'vn fleuue de feu les sablons consommans,
Sont pour nous chastier de trop foibles tormens:
Mais tout à mon malheur insensible demeure,
Ie le vois, & le Ciel ne veut pas que ie meure.

ATREE.

Il tire vn rideau, & fait voir la teste, les bras & les pieds de ces enfans sur vne table dans vn plat bassin.

Mon frere, que ton cœur soit vn peu plus remis;
Tu veux tes chers enfans, ie te les ay promis:
Reçoy sans differer l'effet de ma promesse.

THYESTE.

Voila les noirs effets d'vne ame vengeresse,
D'vne haine brutale, & d'vn Prince sans foy,
Ie ne demande pas ce qui fait contre toy,
Ou qui puisse empescher ta vengeance execrable,
Mais de ces innocens le reste desplorable:
Non point pour conseruer ce tresor precieux,
Mais afin de le perdre, & le perdre à tes yeux.

ATREE.

Ton ame iniustement contre ma foy deteste,
Tu vois ce que i'en ay, tu tiens tout ce qui reste.

THIESTE.

Sont-ils point les repas des loups ou des corbeaux ,
Ou les reserue-on a des monstres nouueaux.

ATREE,

Pourquoy veux-tu sçauoir ma vengeance & ta rage.
Tu les viens de manger, en veux-tu dauantage.

THYESTE.

Et c'est là le sujet qui force tous les Dieux
De s'esloigner de nous, & de quitter ces lieux ,
Et qui changeant le iour en vne nuict obscure ,
A confondu les loix de toute la nature,
Fait naistre dans mon cœur vn soudain changement,
Et ietté mes esprits dans l'espouuantement.
Helas ! quelles douleurs monstreront mes attaintes,
Et quels cris suffiront à faire voir mes plaintes :
Leurs pieds, leurs mains , leurs bras que l'on m'auoit cachez ,
Et leurs chefs innocens de leurs troncs arrachez ,
N'ont peu souller ma faim, ny dedans mes entrailles
Treuuer vn monument propre à leurs funerailles.
Le reste encor viuant m'agite incessamment ,
Et mon crime à sortir s'efforce vainement ,
Il me ronge le sein , quelle estrange aduanture ,

Donne vn mesme cousteau, i'en feray l'ouuerture,
Encores criminel & rougy de leur sang,
Il transpercera mieux ce detestable flanc.
Augmente tes forfaits de cét acte loüable,
Et monstre toy clement à m'estre impitoyable:
Tu ris de mes douleurs, tu ris de mes dessains,
Au refus de ce traistre assistez-moy mes mains.
Mais helas! pardonnons à ces ombres fidelles,
Que rien que mon amour n'a faites criminelles,
Et blasmons seulement mon destin rigoureux.
Quel pere fut iamais à ce point malheureux,
I'ay mangé mes enfans? horreurs! forceneries,
Tu te pouuois venger par de moindres furies.

ATREE.

Si ie t'auois puny moins rigoureusement,
Ma vengeance seroit sans son contentement:
Ie n'ay fait qu'à demy ce que ie voulois faire:
Il falloit, il falloit, pour souller ma colere,
Et pour plaire aux transpors qui me vont assaillant,
T'enyurer de leur sang tout fumeux & boüillant,
Leur liurer à tes yeux mille nouuelles gehennes,
Et les faire passer tous viuans dans tes veines.
Mais tous ces vains propos, & si remplis d'horreur,
Ne sont que les tesmoins de ma iuste fureur.
I'ay moy-mesme arraché le cœur à ces infames;

I'ay moy-mesme allumé les charbons & les flames,
Sur qui i'ay veu rostir les mets qui ton repeu;
Vn pere l'eust mieux fait, mais il ne s'est pas peu,
Et de ce doux plaisir ma vengeance est frustree.
Il est vray que soullant sa faim demesuree,
Luy-mesme à deschiré ces morceaux delicats;
Mais c'estoit sans douleur ne les connoissant pas.

THIESTE.

Apres ces actions & ces desseins funestes,
Serois-tu pas sans cœur d'en laisser quelques restes;
Soulle-toy de ton crime, & l'acheues sur moy.

ATREE

Non, ton iuste remors me vengera de toy,
Et ton regret qui va iusqu'où i'auois enuie,
D'vn excez de plaisir rend mon ame rauie:
I'estois vaincu, Thyeste estant moins affligé,
Et sans cette douleur ie n'estois pas vengé.
Tes pleurs & tes soûpirs me donnent la victoire,
De ton cœur abbatu ie voy naistre ma gloire,
Et ton affliction apporte à tous momens,
A mes ennuis passez mille soulagemens.
I'estime ma valeur, & croy qu'on me redonne
Plus qu'on n'auoit rauy d'honneur à ma coronne.

THYESTE.

Ah Merope!

ATREE.

Il est vray qu'auec iuste raison
Tu la peux accuser de cette trahison,
Elle les a perdus † *mais voy comme la peine*
A suiuy le forfait de cette ame inhumaine.

† Il ouure vn rideau de l'autre costé, & fait voir Merope morte.

THIESTE.

Demon noir & sanglant.

ATREE.

Adiouste à ce discours
Le iuste punisseur de tes lasches amours.

THIESTE.

Detestable assassin, qu'auoit fait l'innocence
Pour souffrir les fureurs d'vne telle vengeance.
Des enfans,

ATREE.

Que la mort met hors de mes liens.

THIESTE.

Estoient-ils criminels.

ATREE.

Non: mais ils estoient tiens.

THYESTE

THIESTE.

Mets triste & furieux, estrange nourriture.

ATREE.

Mais l'vnique moyen de venger mon iniure.

THYESTE.

Grands Dieus, vangés pour moy cét horrible repas.

ATREE

Et les Dieux de l'Hymen ne me vengent-ils pas.

THIESTE.

Qui compensa iamais vn crime par vn crime.

ATREE.

Moy, moy; mais ce n'est pas la cause legitime
Du despit furieux qui trouble tes esprits;
Tu voulois prendre Atree, & c'est luy qui t'a pris:
Tu voulois le premier exposer sur sa table
Ce present gratieux, ce mets incomparable;
Et ta douleur n'est pas de l'auoir deuoré,
Mais de voir ce repas sans l'auoir preparé:
Tu t'en est retenu le croyant à Thyeste,
Et tu n'as pas songé qu'il estoit d'vn inceste.

O

THIESTE.

Quel pere fut iamais en l'estat où ie suis?
Toy seul des immortels qui connois mes ennuis,
Et qui vois de mon sort la violence extreme,
Monstre icy les effets de ton pouuoir supreme;
Que tous les elemens soient sans ordre & sans rang;
Fais gresler des cailloux, & fais pleuuoir du sang,
Permets à tous les vens de se faire la guerre,
Cependant que ta main auecque ce tonnerre,
Dont Osse & Pelion malgré tous leurs demons,
Et leurs cruels Tytans aussi grands que leurs mons,
Furent faits les tombeaux de ces corps que la foudre,
Pour punir leur orgueil auoient reduis en poudre,
Puniront le forfait de ce monstre odieux,
Qui rauit le Soleil & le Ciel à nos yeux:
L'vn & l'autre de nous est assez detestable,
Et si tu me veux seul, ie suis le seul coulpable.
Tonne, esclaire, fouldroye; vn corps si malheureux
Ne sçauroit ressentir vn coup trop rigoureux:
Que ton feu me consomme, & me reduise en cendre.
Aussi bien si tu veux que Lysis & Theandre
Reçoiuent les faueurs de ce doux element,
Tu me dois consommer, ie suis leur monument,
Leur sang est dans mon sang, ils parlent par ma bouche;

Escoute, escoute-les, que leur plainte te touche,
Merope t'en coniure, obiets pleins de pitié.
Merope, Enfans, Amour, partagés par moitié
Ce cœur, ce corps, Thyeste; horreurs insupportables!
Ie cheris des objets qui me sont effroyables.
Merope, Enfans, Amour, quel est mon desespoir,
Ie ne vous puis quitter, & ie ne vous puis voir.

ATREE.

Et bien, ne vois-tu pas l'effet de mes promesses,
Soulle-toy, soulle-les de tes douces carresses.

THYESTE.

Dieux qui voyez l'horreur d'vn crime si nouueau,
Ie vous laisse à punir cét infame bourreau.

ATREE.

Contant d'auoir porté ma vengeance à l'extreme,
Ie laisse à tes enfans à te punir toy-mesme.

F I N.

ERRATA.

LEcteur, Ie te laiſſe des fautes que ie n'ay point recogneuës, & qui ſont miennes, tu les corrigeras, s'il te plaiſt: pour celles de l'Imprimeur, elles ſont les moindres, tu ſuppleeras en liſant quelques ſyllabes qu'il a obmiſes, & changeras pluſieurs lettres qui font vne autre prononciation. A la page 6. vers 15 il y a feſons pour feſons Page 45. vers 1. noyoit dans, il faut dedans. Page 48. il y a deux fois ces, dans la page 93. A la marge, apres trois ou quatre vers, il faut adiouſter il ſe leſue: ainſi pluſieurs autres de cette qualité, auſquelles on peut ſuppléer, & qui me ſemblent de peu d'importance.



De Boyer.
Malherbe.

